LE FRANCO

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

20 pages
• Journal du 9 mars 2023
• 1,25$ • Volume 93 • Nº 6
• Nº de convention 40011833

• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca

FRANCOPHONIE

L'Ô CANADA ACCOMPAGNE LE DRAPEAU FRANCO-ALBERTAIN

▶ 18

SPORT

HAUT NIVEAU
LE PLAFOND DE VERRE LINGUISTIQUE
▶ 10

POLITIQUE

BUDGET
AVANT LES ÉLECTIONS, REDISTRIBUTION
▶ 11

CHRONIQUE «PRINTANIÈRE»

MÈRE NATURE
NOUS JOUE DES TOURS
▶ 12

CHRONIQUE «SANTÉ»

NUTRITION
DES ALIMENTS À NE PAS MANQUER
▶ 15

FRANCOPHONIE

CALGARY
EN FÊTE POUR LE FESTIVAL
▶ 19

ÉDUCATION

SPÉCIAL ÉDUCATION
IMMERSION OU FRANCOPHONE
LA PÉRENNITÉ SE GAGNE À CHAQUE INSTANT
▶ 3-9

AJEFA Association des juristes d'expression française de l'Alberta

Canada

CENTRE ALBERTAIN D'INFORMATION JURIDIQUE
ALBERTA LEGAL INFORMATION CENTRE

Fafa rassembler informer outiller

FRAUDE ET ESCROQUERIE

SESSION D'INFORMATION

Sur les types de fraude, les façons de la détecter, les procédures à suivre pour les victimes ainsi que sur le système policier et judiciaire.

JENNIFER SMITH

Avocate présentatrice

CONNECTAÎNÉS

VENDREDI 24 MARS 2023

ZOOM

13H-14H

POUR VOUS INSCRIRE

825-203-3607

bureau@fafalta.ca

https://forms.gle/zgFEN8az3qATs4rx5

CETTE SESSION VOUS EST OFFERTE PAR L'AJEFA EN COLLABORATION AVEC LA FAFA

CONNECTAÎNÉS

Financé en partie par le gouvernement du Canada par le biais du Programme de partenariats pour le développement social

Canada

Primary Care Network EDMONTON SOUTHSIDE

MESSAGE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU JOURNAL *LE FRANCO*

Chers lecteurs et chères lectrices, chers partenaires et chers annonceurs,

Comme vous le savez sans doute, *Le Franco* est confronté ces jours-ci à des défis qui ont un impact sur la publication papier du journal.

Sachez que nous poursuivons le travail entamé avec Réseau.Presse, le réseau de journaux de langue française au service de la population franco-canadienne en situation minoritaire auquel nous adhérons, pour la préparation et la mise en œuvre de stratégies de stabilisation des opérations de notre journal.

Nous avons entrepris des démarches pour obtenir du financement pour nous accompagner dans notre cheminement et reçu des réponses favorables à nos requêtes.

Le conseil d'administration du *Franco* a pris la décision de suspendre l'impression du journal pour une période indéterminée, et ce, afin de se donner les moyens de réussir cet exercice crucial pour l'avenir de notre journal.

Soyez sans crainte, votre journal continuera de couvrir l'actualité de la communauté franco-albertaine et vous pourrez y accéder dans notre site Web et par l'entremise d'une version PDF mensuelle du journal et de notre infolettre.

En marge des nombreux défis qui frappent le secteur des médias depuis plus de dix ans, nous nous activons à identifier des solutions et reprendrons l'impression du journal dès que les circonstances s'y prêteront.

Nous tenons à remercier Réseau.Presse et le Conseil de développement économique de l'Alberta (CDEA) pour leur appui pendant cette période de transition, notre personnel pour sa fidélité au journal, ainsi que vous tous, chers lecteurs et chères lectrices, partenaires et annonceurs de votre soutien et de votre compréhension. Toute l'équipe du journal vous souhaite un bon mois de la francophonie.

Restez à l'affût.
Le meilleur est à venir.

L'IMMERSION FRANÇAISE CONNAÎT ENCORE DES DIFFICULTÉS EN ALBERTA

Le programme d'immersion française du Nouveau-Brunswick a été mis à rude épreuve au cours des derniers mois, au point où son abolition progressive a été envisagée par cette province des Maritimes. Si la situation est moins inquiétante du côté de l'Alberta, l'enseignement du français dans les écoles d'immersion demeure pourtant un système imparfait…

ÉDUCATION

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

Et ce n'est pas trop surprenant, explique Michael Tryon, puisque «les défis en immersion sont généralisés à travers l'ensemble des programmes du pays». Le directeur général de la branche albertaine de Canadian Parents For French (CPF), un réseau national qui se voue à l'enseignement du français comme langue seconde, rappelle que des considérations «multifactorielles» sont à prendre en compte.

D'abord, l'idée même d'apprentissage en contexte d'immersion peut constituer un obstacle de taille. «Dans les écoles francophones, un enseignant se concentre seulement sur la matière qu'il donne. Mais dans le système d'immersion française, l'enseignant de maths de 12e année apprend à la fois le français et les mathématiques à ses élèves, appuie-t-il. La langue et la matière sont toujours enseignées en même temps».

Cette réalité complexifie la tâche des enseignants, dit-il, mais aussi celle des élèves qui sont confrontés à de la matière «pas toujours facile» dans une langue qui ne leur est pas tout à fait familière. Ce sont peut-être ces défis d'apprentissages qui expliquent le désistement progressif des élèves en immersion au fur et à mesure que leur cursus scolaire avance.

C'est ce que croit Dyane Bernier qui a travaillé comme enseignante en immersion pendant quinze ans en Alberta. «Il y a des parents qui pensent sérieusement qu'en arrivant en 10e année, au *high school*, les élèves ne seront plus capables de comprendre les mathématiques ou la science si les cours sont donnés en français», partage-t-elle. Pour d'autres élèves, c'est le niveau d'engagement que nécessite l'immersion qui devient difficile à soutenir avec le temps.

«Je comprends qu'il y a des jeunes de 16 ans qui sont tannés. Ce que je suggérais, c'était d'au moins garder un cours de français langue seconde en option», confie l'ancienne enseignante du *Calgary Catholic School District* (CCSD). Plusieurs élèves quittent aussi l'immersion avant la 12e année «pour ne pas avoir à passer l'examen du ministère», avance Dyane Bernier.

Ces désistements inquiètent particulièrement CPF Alberta. Pour l'année 2020-2021, ce serait 1400 élèves qui auraient abandonné leur place dans l'une ou l'autre des classes d'immersion de la province, mentionne Michael Tryon.

UNE IMMERSION RELATIVE

Sauf que le taux de rétention des élèves au sein des programmes d'immersion ne constitue en fait que la pointe de l'iceberg, confie le directeur général. Pour que les jeunes soient motivés à rester en immersion, il faut avant tout réfléchir à des moyens «de valoriser l'apprentissage» de la langue de Molière au quotidien, ce qui est difficile lorsqu'environ «85 à 90% des parents ne parlent aucun mot de français».

«Si les parents ne comprennent pas la langue, c'est plus difficile pour eux d'encourager des activités et des évènements culturels en français à la maison», explique Michael Tryon. Pourtant, sans pratique fréquente de la langue «à l'extérieur des murs de l'école», l'apprentissage du français peut stagner et une insécurité linguistique a de plus grandes chances de naître. «On va devenir gênés de parler avec des francophones parce qu'on a peur du jugement», témoigne le directeur général de CPF Alberta.

Cette pratique du français à la maison est donc cruciale pour les élèves, surtout que l'immersion dans les écoles a parfois tendance à être chancelante. «On a des administrateurs qui ne parlent pas français, alors qu'ils sont responsables des programmes en immersion», soutient Michael. C'est aussi l'un des constats de Dyane Bernier. «Ça fait mal quand des directeurs, des secrétaires et des bibliothécaires ne parlent pas la langue.»

«Les messages à l'interphone se font juste en anglais par exemple», ajoute-t-elle. Dans cette logique, même si les cours sont donnés en français aux élèves en immersion, la vie étudiante, elle, se passe en anglais. «On n'amène pas les jeunes à penser qu'il pourrait vivre en français. On n'offre pas un environnement francophone pendant les huit heures où ils se trouvent à l'école.»

Pour remédier à la situation, le CCSD organise depuis quelques années un voyage au Québec afin d'inciter leurs élèves à baigner dans un environnement francophone pendant plusieurs jours d'affilée. «C'est à ce moment qu'on arrive à augmenter l'estime de l'élève envers son apprentissage. L'élève voit à quel point ses aptitudes en français peuvent lui être utiles», mentionne l'ancienne enseignante du CCSD d'un ton passionné. Elle ajoute que l'immersion demeure un «beau produit» qui nécessite simplement de petites «modifications».

PEU DE SOUTIEN GOUVERNEMENTAL

Michael Tryon et CPF Alberta se sont adressés à la ministre de l'Éducation, Adriana LaGrange, dans une lettre envoyée le 2 janvier 2023 afin de discuter de «plusieurs points importants», dont la «chute des inscriptions dans les programmes de français». «Il n'y a pas juste une diminution des inscriptions en immersion, il y a aussi plus de 22 000 élèves qui ont abandonné le cours de français comme langue seconde», s'inquiète le directeur général.

Il déplore, cependant, la réponse «peu concrète» que la ministre a envoyée à la CPF au début de février. «On est un peu bloqués. On ne ressent pas beaucoup de soutien pour les programmes d'immersion française et de français comme langue seconde (FLS) contrairement à l'attention qui est donnée au système francophone», conclut-il.

> «LES DÉFIS EN IMMERSION SONT GÉNÉRALISÉS À TRAVERS L'ENSEMBLE DES PROGRAMMES DU PAYS.»
> Michael Tryon

> «ÇA FAIT MAL QUAND DES DIRECTEURS, DES SECRÉTAIRES ET DES BIBLIOTHÉCAIRES NE PARLENT PAS LA LANGUE.»
> Dyane Bernier

GLOSSAIRE

STAGNER
Ne pas progresser

GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

Michael Tryon est le directeur général de la branche albertaine de Canadian Parents For French (CPF). Crédit : Courtoisie

Dyane Bernier a enseigné en immersion pendant quinze ans dans les écoles du Calgary Catholic School District (CCSD). Crédit : Courtoisie

FP

Avec l'application gratuite **Le Francopass,** pratique ton français en découvrant la francophonie locale!

• Pour t'inscrire au FP, rends-toi sur : francopass.artsrn.ualberta.ca/

• Code FP valable du du 9 mars au 22 mars 2023 : **elhk2qun**

↑ Marie-France Gaumont est consultante dans le domaine de l'éducation. Crédit : Courtoisie

RECHERCHÉS : ENSEIGNANTS EN IMMERSION FRANÇAISE

Face à la pénurie d'enseignants d'expression française dans les écoles d'immersion, plusieurs conseils scolaires de l'Alberta se voient forcés de fermer des classes ou de se rabattre sur des candidats dont les aptitudes linguistiques sont limitées. Cette situation a le potentiel d'affecter la qualité des programmes, prévient une experte dans le domaine de l'éducation.

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

« Quand on a une pénurie, on va parfois prendre des raccourcis ou faire des compromis dans la qualité. Ça amène tout un lot de conséquences», note, d'entrée de jeu, Marie-France Gaumont, une consultante dans le domaine de l'éducation depuis vingt-cinq ans, qui offre notamment ses services à l'Association canadienne des professionnels de l'immersion (ACPI).

Un mandat récent sur lequel la consultante a planché est l'étude pancanadienne réalisée en 2021 par le cabinet Socius recherche et conseils pour le compte de l'ACPI, qui cherchait justement à mettre un visage sur cette pénurie de personnel enseignant en immersion française. «C'est la première fois qu'on a obtenu des estimations afin de chiffrer et documenter la pénurie à l'échelle canadienne», explique Marie-France Gaumont.

Ce travail de terrain a aussi permis à l'experte en éducation de constater les enjeux qui découlent de la crise, à savoir la diminution de l'accessibilité aux programmes d'immersion et la réduction de la qualité de l'offre de cours, des constats à la fois «inquiétants et alarmants», juge-t-elle. «Si on a quarante classes qui sont fermées parce qu'on n'a pas d'enseignants, on est en train de priver beaucoup d'enfants de la possibilité d'étudier en immersion française.»

La consultante remarque aussi un allégement «notable» des exigences d'embauche dans un nombre grandissant de conseils scolaires qui font passer, par exemple, de moins en moins de tests de compétences linguistiques à leurs nouveaux enseignants. «Ils vont poser une question et lorsque la personne aura répondu en français, on jugera qu'elle est en mesure d'offrir le cours. J'exagère, mais à peine», dit-elle.

En conséquence, des enseignants dont la langue maternelle est l'anglais et qui ne maîtrisent pas entièrement le français obtiennent des postes dans certains programmes.

Marie, une enseignante en immersion française qui travaille depuis plus de quinze ans en Alberta, se demande d'ailleurs si ce n'est pas en raison du **laxisme** dans le recrutement de professionnels en immersion que ses élèves de septième année éprouvent autant de difficultés langagières. «Les enfants nous arrivent en septième année et font une panoplie d'erreurs grammaticales lorsqu'ils parlent. Ils disent «je suis douze ans» plutôt que «j'ai douze ans».»

DES SOLUTIONS POUR RESSERRER LES EXIGENCES LINGUISTIQUES

Si elle n'arrive pas à mettre le doigt sur la provenance de ces erreurs, Marie estime que les enseignants dans les écoles primaires «ne corrigent peut-être pas assez les élèves ou ne réalisent tout simplement pas qu'ils utilisent des structures anglaises» en raison de leurs propres limitations. «Quelque part, il y a quelque chose qui ne fonctionne pas et c'est malheureux, car l'immersion a pourtant tellement à offrir aux enfants de notre province», laisse entendre l'enseignante.

Pour s'assurer des compétences linguistiques des enseignants, Marie aimerait que le Diplôme d'Études en Langue Française (DELF) soit présenté comme une exigence d'embauche par les conseils scolaires qui recrutent des professionnels de l'immersion. «Ça donnerait une bonne mesure pour pousser le français à un niveau un peu plus élevé dans les salles de classe.» Le DELF est une certification qui atteste des compétences en français des locuteurs non natifs.

De son côté, Marie-France Gaumont se réjouit de voir l'ACPI offrir depuis deux ans du coaching linguistique aux enseignants qui ont besoin de perfectionner ou d'enrichir leurs compétences en français. «On ne peut pas contourner le problème ni pointer du doigt. On a besoin d'enseignants en immersion, alors il va falloir être créatifs et recruter ceux qu'on peut. Une bonne solution, c'est de développer une offre afin d'augmenter la capacité linguistique des enseignants qui éprouvent des difficultés en français», avance-t-elle.

DIFFICILE DE METTRE DES CHIFFRES SUR LA PÉNURIE…

Selon la consultante pour l'ACPI, le gouvernement albertain ne comptabiliserait pas le nombre de postes laissés vacants dans les programmes d'immersion. Impossible, donc, d'obtenir un ordre de grandeur afin de quantifier la pénurie d'enseignants dans la province. Marie-France Gaumont doit s'en tenir à la méthode «artisanale» qu'elle a développée au moment de la publication de l'étude de Socius en 2021.

En Alberta, la récolte des données a été très approximative, explique cette experte, mais «selon notre estimation, il manquait au moins quarante enseignants à temps plein en 2020-2021». Les régions rurales semblaient alors être les plus «affectées». «Soixante pour cent des conseils scolaires albertains qui disaient [éprouver] des difficultés de recrutement ou qui avaient des postes vacants étaient situés à l'extérieur des centres urbains», résume Marie-France Gaumont.

À l'opposé, d'autres provinces comme le Manitoba ont fait l'exercice de quantifier la pénurie d'enseignants dans leurs programmes d'immersion. «Ce que j'entends lorsque les provinces font l'exercice elles-mêmes, c'est qu'il y a de deux à trois fois plus de postes vacants que ce qui avait été estimé par l'enquête de Socius», révèle l'experte en éducation.

La projection de l'Alberta étant «conservatrice» et «approximative», Marie-France Gaumont ne serait pas surprise s'il y avait «pas mal plus» que quarante enseignants manquant à l'appel dans les programmes d'immersion.

Par ailleurs, la consultante se désole qu'on «ne récolte toujours pas de données pour chiffrer le nombre d'enseignants manquants» en Alberta, surtout qu'Ottawa finance une stratégie de recrutement dans le cadre de l'Entente Canada-Alberta sur l'enseignement dans la langue de la minorité et l'enseignement de la langue seconde. «Comment est-ce qu'on peut mesurer les résultats ou du moins le progrès d'une stratégie si on ne sait pas d'où on part et où on arrive», s'interroge-t-elle. ▲

« QUAND ON A UNE PÉNURIE, ON VA PARFOIS PRENDRE DES RACCOURCIS OU FAIRE DES COMPROMIS DANS LA QUALITÉ.»
Marie-France Gaumont

GLOSSAIRE
LAXISME
Laisse-aller, tolérance excessive

GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

Marie est un prénom fictif, car notre interlocutrice préfère garder l'anonymat afin d'éviter des répercussions dans son travail.

↑ Saulnia Lacombe travaille dans le domaine de l'éducation depuis trente ans et gère le projet de recrutement et rétention d'enseignants dans les écoles de langue française en milieu minoritaire en Alberta. Crédit : FCSFA

UN PORTAIL QUI FACILITE LE RECRUTEMENT D'ENSEIGNANTS FRANCOPHONES

ÉDUCATION

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

La Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta (FCSFA) s'équipe pour faire face à la pénurie d'enseignants qui accable la province : le portail *Enseigner en Alberta* a été lancé au début de février pour faciliter le recrutement et la rétention du personnel dans les écoles.

« Avant, une personne qui se cherchait du travail devait faire le tour du site internet des quatre conseils, mais maintenant tout est au même endroit. C'est vraiment plus convivial et surtout moins compliqué», explique Saulnia Lacombe qui travaille sur ce projet financé dans le cadre de l'Entente Canada-Alberta sur l'enseignement dans la langue de la minorité et l'enseignement de la langue seconde.

En plus de regrouper les offres d'emploi des quatre conseils scolaires, l'initiative vise à encourager les enseignants francophones des autres provinces à faire le saut en Alberta, «un véritable besoin», note Saulnia. «Oui, on essaie d'attirer des gens d'ailleurs, on ne se fera pas de cachettes. C'est très difficile de recruter des enseignants qui parlent français en Alberta», témoigne-t-elle.

D'ailleurs, les personnes qui détiennent une certification professionnelle valide d'une autre juridiction canadienne peuvent facilement obtenir le brevet d'enseignement de l'Alberta, et ce, sans examen ou formation supplémentaire, rappelle Saulnia Lacombe. «Les étapes à suivre pour effectuer le transfert de certification sont expliquées clairement sur la plateforme et je prends aussi le temps de répondre aux questions des enseignants par courriel», souligne-t-elle.

« SI ON ATTIRE DES ENSEIGNANTS, MAIS QU'ON N'ARRIVE PAS À LES GARDER, ON FINIRA JAMAIS DE CHERCHER.»
Saulnia Lacombe

GLOSSAIRE
RÉTENTION
Action de retenir, de conserver.

LES PRAIRIES AVANT LES CENTRES URBAINS ET LES ROCHEUSES

En outre, afin «d'attirer des gens», le portail essaie de «vanter les mérites» de la vie en Alberta : salaires plus élevés, faible taux d'imposition, absence de taxe provinciale et paysages à couper le souffle. Une autre section est, quant à elle, consacrée à la description des différentes régions de la province, de sorte à encourager les enseignants à s'installer ailleurs qu'à Calgary et Edmonton. Le recrutement de personnel demeure «encore très ardu» à l'extérieur des grandes villes, surtout dans le nord de la province.

«Une autre difficulté, c'est que les gens ont tendance à être plus attirés par des milieux urbains que ruraux, explique la gestionnaire de projet. On essaie donc de faire découvrir les régions de l'Alberta et pas seulement les Rocheuses qui, elles, attirent déjà beaucoup d'enseignants du Québec par exemple», précise Saulnia.

L'efficacité du portail reste à confirmer puisque ce sont les employés de chaque conseil qui devront penser à afficher les emplois disponibles dans leurs écoles. Mais plus l'outil «montrera son utilité, plus il sera utilisé au cours des prochains mois et des prochaines années», estime-t-elle.

FIDÉLISER LE CORPS ENSEIGNANT

Selon la FCSFA, ce ne serait pas moins de 25% des enseignants qui quitteraient la profession dans les cinq premières années de leur carrière. Pour remédier à ce roulement de personnel, Saulnia Lacombe affirme que les carrières en enseignement doivent être mieux valorisées. «C'est important de montrer l'impact que l'éducation a sur la vie de tous les jours», raconte celle qui a travaillé comme enseignante et directrice d'école pendant plus de trente ans.

Outre le portail *Enseigner en Alberta*, la FCSFA travaille donc au deuxième volet de son projet : la fidélisation de son personnel. Pour y arriver, une activité a été organisée en début d'année afin de souhaiter la bienvenue aux nouveaux enseignants. Un comité a aussi été formé afin de «suivre leur parcours au fil de l'année». Ce travail de **rétention** est crucial, rappelle Saulnia. «Si on attire des enseignants, mais qu'on n'arrive pas à les garder, on finira jamais de chercher», conclut-elle. ▲

EXTRAIT DE LA FICHE 5

SURVOL DES DROITS LINGUISTIQUES EN ALBERTA

JURIPÉDIA un guide sur vos droits et les lois en Alberta publié par l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta

QU'EST-CE QUE LES DROITS LINGUISTIQUES?
C'est l'ensemble des lois appliquées en matière d'utilisation des langues.

EST-CE QUE LES DROITS LINGUISTIQUES COUVRENT LA TOTALITÉ DES DIFFÉRENTES LANGUES PARLÉES AU SEIN DE LA POPULATION CANADIENNE?
Non, pas du tout. Il s'agit ici surtout des droits liés aux deux langues officielles du Canada (le français et l'anglais).

Pour plus d'information à ce sujet :
- consultez la section RESSOURCES du site Web ajefa.ca
- demandez une copie imprimée du guide *Juripédia* et/ou une consultation gratuite au Centre albertain d'information juridique : 1-844-266-5822 / question@infojuri.ca

Services de commissaire à l'assermentation et de notaire public GRATUITS à Calgary et Edmonton!

AJEFA Association des juristes d'expression française de l'Alberta
DROIT AU CŒUR DE LA COMMUNAUTÉ

CENTRE ALBERTAIN D'INFORMATION JURIDIQUE
ALBERTA LEGAL INFORMATION CENTRE

SUGGESTIONS CULTURELLES DU FRANCO!

Suggestions culturelles de **Zainab Coulibaly** et **Adon Marius Assepo** de la FRAP

La carte d'identité. Auteur : Jean Marie Adiaffi. Éditeur : Hatier

Adiaffi pose la question de l'enracinement des Africains. Le personnage principal est un prince Agni qui est contraint de se présenter au poste de police pour attester de son identité en raison des doutes sur son identité. Ce roman a reçu le Grand prix littéraire d'Afrique noire.

L'enfant noir. Auteur : Camara Laye. Éditeur : Plon

Ce roman est considéré comme un texte fondateur de la littérature africaine contemporaine. Il raconte l'histoire du jeune Laye, fils de forgeron, qui étudie dans une école française à Conakry et se voit offrir une bourse d'études pour la France.

Du côté des proverbes comoriens. Auteur : Mohamed Bachirou. Éditeur : La Lune

Le proverbe comorien, petit de taille comme tout proverbe d'ailleurs, demeure la boîte noire nécessaire pour toutes révélations des Comores d'antan, la rivière où s'abreuve le présent pour se doter de la force requise pour un futur conscient des valeurs du passé.

↑ Le Campus Saint-Jean est une faculté pluridisciplinaire de langue française de l'Université de l'Alberta. Crédit : Mélodie Charest (Le Franco)

PROMOTION ET RECRUTEMENT ASYMÉTRIQUES ENTRE LES ÉTABLISSEMENTS POSTSECONDAIRES

Moins connus et moins financés, les établissements postsecondaires francophones de petite taille doivent redoubler d'efforts pour attirer les étudiants.

FRANCOPRESSE

« LA PRIORITÉ DE L'UNIVERSITÉ EST TOUJOURS DE PAYER SES EMPLOYÉS ET D'OFFRIR SES COURS.»
Simon Tremblay-Pepin

D'après un témoignage présenté dans le rapport des états généraux sur le postsecondaire en contexte francophone minoritaire, «il faut mieux informer les parents, créer des [séances d'information] en anglais et en français pour donner un aperçu aux parents [des] avantages de faire [des études] postsecondaires en français. Briser le mythe selon lequel ce n'est pas une bonne chose de faire son postsecondaire en français.»

MARIANNE DÉPELTEAU
JOURNALISTE

« La promotion de la formation postsecondaire en français au sein des écoles secondaires de langue française ou d'immersion est très inégale, peu efficace et habituellement liée à un seul établissement, soit celui situé à proximité.» Une réalité soulignée dans le rapport final des états généraux sur le postsecondaire en contexte francophone minoritaire.

L'Université Saint-Paul, à Ottawa, accueille environ 1000 étudiants par année. Pour Simon Tremblay-Pepin, secrétaire de la faculté des sciences humaines, les petits établissements manquent de fonds destinés exclusivement à la promotion.

«Quand on a des petits budgets, on met l'argent ailleurs qu'en promotion», indique-t-il. «On est dans un combat vraiment inégal, que ce soit les universités francophones du Québec ou les universités anglophones dans le reste du Canada, [elles] ont des sommes bien plus importantes à investir que nous. Elles ont des réputations qui font qu'elles sont déjà dans la tête des gens quand ils pensent à où ils vont étudier.»

L'Université Saint-Paul fait partie d'une fédération avec l'Université d'Ottawa. Les budget octroyés au petit établissement passent en grande partie par l'Université d'Ottawa.

«La priorité de l'université est toujours de payer ses employés et d'offrir ses cours. La promotion est toujours un budget qui va être grevé en fonction des autres priorités», note le professeur.

Simon Tremblay-Pepin cite aussi en exemple les difficultés d'accès aux budgets d'infrastructure. «Pour rénover leurs bâtiments [les petites universités] doivent, là aussi, aller chercher de l'argent dans d'autres budgets», comme ceux du marketing et de la promotion.

L'UNION FAIT LA FORCE

Dans un souci de maximiser leurs efforts de recrutement, les établissements postsecondaires allient souvent leurs forces pour aller à la rencontre des étudiants potentiels dans les écoles secondaires.

↑ Émilie Champagne est la directrice du Centre Collégial de l'Alberta, de l'École de langues, de la formation continue et du Recrutement au Campus Saint-Jean (CSJ). Crédit : Courtoisie Émilie Champagne

Par exemple, une vingtaine d'établissements postsecondaires du Québec, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick – dont des établissements anglophones – ont visité les écoles secondaires du Nouveau-Brunswick au début du mois d'octobre.

Pour Philippe Haché, coordonnateur de la tournée et agent de liaison à l'Université Sainte-Anne, en Nouvelle-Écosse, cette approche permet aussi de mettre en valeur les établissements moins connus. «On leur dit souvent que c'est une journée pour faire du magasinage, d'aller voir ce qui existe et de s'informer pour qu'ultimement, ces élèves soient en meilleure position pour faire un choix de carrière qui est éclairé.»

MISER SUR LES PARTICULARITÉS DES ÉTABLISSEMENTS

Émilie Champagne est directrice du Centre Collégial de l'Alberta. Selon elle, les étudiants tirent avantage des liens entre le Campus Saint-Jean (CSJ) et l'Université de l'Alberta. Le CSJ mise d'ailleurs sur l'offre égale de services dans les deux langues dans ses outils de promotion.

En plus d'obtenir un diplôme avec le sceau de l'Université de l'Alberta, qui selon elle est une valeur ajoutée, les étudiants «peuvent aussi décider d'aller au campus [de l'Université de l'Alberta], donc ils ont le meilleur des deux mondes», pour profiter des divers services. Elle précise que les étudiants peuvent profiter d'«une réelle relation avec la communauté francophone d'Edmonton. Les étudiants ont plein d'opportunités de s'impliquer, probablement dans le milieu d'emploi où ils iront ensuite».

Émilie Champagne insiste sur la qualité de l'expérience pour les étudiants inscrits au Campus Saint-Jean. «[L'expérience] universitaire ici au Campus Saint-Jean va être très intime. Les gens vont vous connaître par votre nom».

Hélène Doré-Lavigne de l'Université Saint-Paul, à Ottawa, abonde dans le même sens. «[Un petit établissement] est une bonne option chez le jeune qui recherche une institution où tu n'es pas juste un numéro.»

DÉPOUSSIÉRER LES MYTHES

Néanmoins, pour la vice-rectrice associée à la gestion des effectifs universitaires de l'Université Saint-Paul, se faire connaître est insuffisant ; il faut aussi bien se faire connaître. «Il y a des vieux mythes, si je peux dire, qui règnent encore sur l'Université Saint-Paul alors il faut un peu de **désamorcer** ça.»

Hélène Doré-Lavigne fait référence à la crainte que l'université n'offre que des programmes reliés à la religion en raison de l'histoire de sa fondation par des Missionnaires oblats de Marie-Immaculée qui en sont toujours partiellement gestionnaires. «On n'offre pas juste le programme de théologie, insiste-t-elle. On a aussi un grand éventail de programmes dans les sciences humaines. Il faut aller vendre davantage cette option.»

L'Université Saint-Paul propose également des programmes qui ne sont pas offerts ailleurs dans la francophonie canadienne comme «leadership transformatif», «innovation sociale» et «relations humaines». Une proposition qui est un couteau à double tranchants d'après Simon Tremblay-Pepin. «Il faut non seulement faire découvrir une université, mais il faut faire découvrir des programmes qu'ils ne connaissent pas.»

LE POSTSECONDAIRE, UN BIZNESS?

Selon Émilie Champagne, la compétitivité entre les établissements postsecondaires les «oblige à faire mieux».

«[Les étudiants] paient pour être là, ils paient très cher en temps et en argent, ajoute-t-elle. On se doit d'offrir une qualité de programmes, on se doit de regarder ce que les autres font pour être sûrs qu'on n'est pas à côté de la *track*.»

GLOSSAIRE
DÉSAMORCER
Ôter le pouvoir nocif

Mais pour la directrice du Centre collégial de l'Alberta, l'approche «marketing» de l'éducation postsecondaire a tout de même des limites. «On ne va pas nuire à notre qualité de programmes pour aller chercher plus de fonds, on ne va pas inventer un programme bonbon parce qu'on sait que le gouvernement donne de l'argent si on fait ça.»

DÉSÉQUILIBRE DANS L'OFFRE EN FRANÇAIS

Malgré la promotion faite par les établissements, parmi les 859 programmes universitaires offerts en français dans les provinces à majorité anglophone, environ la moitié étaient offerts à l'Université d'Ottawa en 2021.

L'Ouest est davantage défavorisé, car bien que 19,8% de la population francophone et acadienne s'y trouve, la région propose seulement 7,9% des programmes universitaires francophones au pays.

Source : Rapport final des États généraux sur le postsecondaire en contexte francophone minoritaire

UN DISCOURS D'UNITÉ DANS L'ÉDUCATION

La Fédération des conseils scolaires francophone de l'Alberta (FCSFA) affirme que des effets positifs se font déjà ressentir depuis l'entrée en fonction de la nouvelle unité francophone au sein du ministère de l'Éducation (Alberta Éducation). La prochaine étape est cependant d'opérer un changement systémique afin que les besoins des francophones soient pris en compte dans tous les secteurs de ce dernier.

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

« [UN] CHANGEMENT DE CULTURE DOIT SURVENIR AFIN QUE LES FRANCOPHONES SOIENT CONSULTÉS.»
Anne-Marie Boucher

GLOSSAIRE
DÉMANTÈLEMENT
Action de défaire une structure

GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

Depuis septembre 2022, plusieurs rencontres ont eu lieu entre la nouvelle Direction des services en français (DSF), la FCSFA et les quatre conseils scolaires de la province, explique Anne-Marie Boucher. Cette jeune collaboration est accueillie d'un très bon œil. «Je ressens une belle ouverture de la part du ministère. Nous avons une excellente communication», mentionne-t-elle.

«Rachelle Bruneau, qui est la nouvelle directrice de l'unité des services en français, est venue faire une présentation lors de notre assemblée générale annuelle en novembre pour parler du rôle de l'unité», ajoute la directrice exécutive de la FCSFA. Une autre rencontre a aussi permis à quelques membres de la Direction des services en français d'identifier les besoins et les défis auxquels font face les conseils scolaires francophones, cela dans le but d'établir une «liste de priorités».

Une porte-parole du ministère de l'Éducation rappelle par ailleurs que la DSF a pour objectif de «faciliter la communication entre les dirigeants des conseils scolaires francophones et le département de l'Éducation du gouvernement» dans le but de mieux les «desservir». Des services de traduction ont aussi été mis en place afin que «l'information importante circule plus rapidement».

L'impact positif de la DSF se fait d'autant plus ressentir que, depuis le démantèlement de la Direction de l'éducation française (DEF) par le Nouveau Parti démocratique (NPD) en 2017, les

↑ Courtoisie : Timorose - Wikimedia Commons

francophones ne jouissaient d'aucun point d'entrée au sein du ministère de l'Éducation. «Ce qui aide avec une unité, c'est qu'on a un endroit centralisé où une synergie peut se développer entre les membres d'une seule et même équipe. Les fonctionnaires sont encore plus efficaces lorsqu'ils travaillent ensemble plutôt qu'en parallèle. C'est la francophonie qui en sort gagnante», analyse Anne-Marie Boucher.

NOUVELLE STRUCTURE, SANS INQUIÉTUDES

La directrice de la FCSFA semble sereine face à la structure de la nouvelle unité. Pourtant, comme Radio-Canada l'avait rapporté lors de son lancement, Rachelle Bruneau est moins haut placée dans la hiérarchie du ministère que son prédécesseur de la DEF. Plutôt que de rendre ses comptes au sous-ministre, elle devra passer par la direction des relations avec les parties prenantes. «Pour moi, ce n'est pas un obstacle parce que le rôle de l'unité ne change pas et a clairement été défini avec le ministère», mentionne-t-elle.

Il semble pertinent d'ajouter que la Direction des services en français ne compte que dix employés, soit quatre fois moins que le nombre total de fonctionnaires qui œuvraient au sein de la DEF. Le ministère ne s'en inquiète pas puisque «le personnel qui travaillait à la DEF a été réparti dans d'autres secteurs et continue son travail […]. Dans cet ordre d'idées, la [Direction] des services en français n'a pas besoin d'être un doublet de l'ancien département».

Or, Anne-Marie Boucher estime que le défi réel de cette entité au cours des prochains mois sera justement d'établir sa place au sein du ministère de l'Éducation pour être prise en compte par tous les secteurs. Pour que cela puisse avoir lieu, la directrice de la FCSFA précise «qu'[un] changement de culture doit survenir afin que les francophones soient consultés systématiquement» lorsque de nouveaux projets sont mis en place.

«L'élément prioritaire, c'est qu'on est le réflexe d'aller voir l'unité des services en français pour leur demander leur opinion. De cette façon, [elle] pourra évaluer l'impact qu'aura [chaque] nouvelle initiative sur les francophones de la province», avance-t-elle.

C'est aussi le message lancé par la porte-parole du ministère, Emily Peckham, qui explique que l'unité a l'intention de «travailler de manière étroite avec tous les secteurs [du ministère] afin de s'assurer que la perspective francophone soit prise en compte par tout le monde».

Anne-Marie Boucher rappelle qu'il faut «donner du temps à [l'entité] pour qu'elle s'installe et se fasse connaître. […] Il faut être réalistes, les dix postes viennent à peine d'être pourvus». Il ne fait aucun doute que le discours de tous les acteurs interrogés ne démontre aucune dissonance. ▲

Pour plus d'information :

- Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta : bit.ly/3INMhYC
- Ministère de l'Éducation de l'Alberta : bit.ly/3SPTbRS
- Nouveau Parti démocratique de l'Alberta : bit.ly/3Yjy7Ec

SUGGESTIONS CULTURELLES DU FRANCO!

Suggestions culturelles de **Zainab Coulibaly** et **Adon Marius Assepo** de la FRAP

Frontières.
Réalisatrice : Apolline Traoré.
Producteur : Les films Selmon

Ce film burkinabé est un long métrage tourné sur quatre femmes combattantes aux parcours différents. Du Sénégal au Nigéria, ces commerçantes vivent des épisodes mélodramatiques et comiques sous la chaleur dans ces pays d'Afrique de l'Ouest. La réalisatrice originaire de Ouagadougou a reçu trois prix africains pour ce film.

Ma famille.
Réalisatrice : Akissi Delta.
Producteur : Lad Production

Cette série ivoirienne est une comédie dramatique réalisée par Akissi Delta de 2002 à 2007. On peut la retrouver notamment sur YouTube. La productrice et actrice joue dans la série avec son époux Michel Bohiri, homme à femmes et redoutable dragueur qui n'hésite pas à envoyer ses conquêtes dans sa famille.

Lumumba.
Réalisateur : Raoul Peck.
Producteur : Jacques Bidou

Ce documentaire réalisé par Raoul Peck, un ancien ministre de la Culture en Haïti, évoque la vie de Patrice Lumumba, héros de l'indépendance congolaise propulsé sur la scène de la politique internationale par les soubresauts de la décolonisation. Premier ministre du Congo, il n'a fait que trois mois au pouvoir avant d'être assassiné. Ce film documentaire (2000) a reçu des critiques positives et gagné plusieurs prix.

↑ Cécilia Bernier étudie les sciences biologiques et la psychologie au Campus Saint-Jean. Crédit : Courtoisie

↑ Lise Gratton a enseigné le cours Carrière et vie pendant une décennie avant d'être nommée directrice de l'école du Sommet. Crédit : Capture d'écran - École du Sommet

L'ÉDUCATION FINANCIÈRE, ÇA S'APPREND!

L'entrée à l'université peut être une période de grand stress dans la vie des jeunes adultes qui doivent souvent quitter le nid familial et prendre en charge des frais de scolarité élevés. Le cours Carrière et vie, qui est offert obligatoirement dans les écoles secondaires albertaines, cherche justement à préparer les élèves à faire le saut dans le monde des adultes.

GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

Cécilia Bernier est une étudiante de troisième année au baccalauréat en sciences biologiques et en psychologie au Campus Saint-Jean. Comme la majorité de ses collègues de classe, elle a fait ses premières armes en «gestion de budget» au secondaire, en 10e année plus exactement, lors du cours de Carrière et vie.

«Je me souviens que dans un des cours, il y avait une simulation comme si on partait en appartement. J'avais demandé à mes parents de m'aider à faire une liste de mes dépenses : le loyer, l'électricité, l'épicerie, mes loisirs, etc.», témoigne celle qui a étudié à l'école Sainte-Marguerite-Bourgeoys, à Calgary.

Cet apprentissage se montre aujourd'hui fort utile pour Cécilia qui dit faire «très attention à son argent». «Ça coûte cher l'université, surtout quand on habite en résidence [étudiante], raconte-t-elle en riant. Quand je vois mes factures, j'ai encore plus envie de me forcer dans mes cours», ajoute l'étudiante.

Sauf que malgré la bonne volonté et la planification financière serrée de Cécilia, elle ne serait pas en mesure de couvrir toutes ses dépenses sans l'aide financière de ses parents. «Je travaille l'été et un peu pendant l'année scolaire, mais je [ne] fais pas assez d'argent pour tout payer», mentionne-t-elle.

Grâce au soutien financier de ses parents, Cécilia n'a donc pas eu besoin d'emprunter de l'argent pour payer ses frais de scolarité, ce qu'elle considère comme un «cadeau très précieux». «Ça m'enlève un gros poids, affirme l'étudiante. Je m'inquiète moins d'un point de vue financier et je peux me concentrer à 100% sur l'école.»

ÉDUCATION

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

Cette chance, précise-t-elle, n'est pas la norme parmi les étudiants qu'elle côtoie. «Certains de mes amis doivent s'arranger par eux-mêmes et prendre des prêts étudiants, ce qui ajoute une dose de stress à leur quotidien», dit Cécilia.

Lors du cours Carrière et vie, la jeune universitaire avait aussi appris à effectuer des demandes de bourses, une compétence qu'elle continue de chérir année après année.

RESPONSABILISER LES ÉLÈVES

Lise Gratton, la directrice de l'école du Sommet située à Saint-Paul, garde d'excellents souvenirs du cours Carrière et vie qu'elle a enseigné pendant près d'une décennie. Selon elle, le contenu du cours permet aux enseignants d'outiller leurs élèves à prendre de bonnes décisions financières, une nécessité pour être apte à naviguer «dans le monde dans lequel on vit».

Son hypothèse semble tenir la route si on en croit une récente étude d'Ipsos, menée pour le compte des Comptables professionnels agréés (CPA) du Canada, qui révélait que les jeunes de 18 à 34 ans étaient les plus à risque d'être touchés par les **escroqueries** bancaires et en ligne. Soixante-trois pour cent des jeunes disent avoir été victimes d'au moins un type de fraude financière au cours de leur vie.

L'éducation et la vulgarisation financière demeurent les moyens les plus efficaces pour prévenir ce genre de faux pas. En ce sens, le cours Carrière et vie est bénéfique puisqu'il ratisse large et cherche justement à développer le «jugement critique des élèves», à leur faire comprendre la «valeur de l'argent». «Parce qu'on ne peut pas acheter notre épicerie avec notre beau sourire», rappelle la directrice sur un ton enjoué.

GLOSSAIRE
ESCROQUERIE
Tromperie frauduleuse

Le but est donc d'aider les jeunes à prendre des décisions éclairées, affirme la directrice. «Plus on leur donne de l'information sur l'importance de maintenir une bonne santé financière, plus ils pourront prendre de bonnes décisions à travers leur cheminement universitaire et dans leur vie personnelle», conclut-elle. ▲

NOTRE EXPÉRIENCE VOTRE AVANTAGE
VOTRE SOLUTION COMMENCE ICI
Nos avocats travaillent dans presque tous les domaines du droit et nous serions heureux de vous proposer l'expertise dont vous avez besoin pour relever les défis et saisir les opportunités qui se présentent.
T: (780) 426-4660 TF: 1-888-426-4660
McCuaig Desrochers LLP
BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS
www.mccuaig.com

LE FRANCO
ON RECRUTE
RESPONSABLE ADMINISTRATI.F.VE & DÉVELOPPEMENT COMMERCIAL
EDMONTON, ALBERTA - TÉLÉTRAVAIL - HORAIRE FLEXIBLES
Sous la supervision du directeur du journal
BALAYEZ LE CODE OU RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE INTERNET LEFRANCO.AB.CA/EMPLOI

CJP CLUB JEAN-PATOINE
Au service de la jeunesse de la région d'Edmonton
Chers.es amis de la francophonie,
Le Club Richelieu/Club Jean Patoine, vous invite à célébrer son 50ième anniversaire avec une soirée Gala
Date : le 18 mars 2023
Heure : Accueil à 17h30 – dégustation de vin
Repas à 18h00 suivi d'un mini concert de jeunes musiciens francophones et l'historique du Club
Endroit : Grand Salon du Campus St-Jean
8406 rue Marie-Anne Gaboury Edmonton
Prix du billet : 25 $ par personne. Les billets doivent être payés à l'avance avant le 10 mars 2023 et ne sont pas remboursables.
Veuillez envoyer vos chèques à l'adresse suivante :
Club Jean-Patoine
3668 – 43 A Avenue, Edmonton, Alberta T6L 4L2
Au plaisir de vous voir parmi nous le 18 mars,
Ken Shields, president

Selon la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA), il manque cruellement de services de garde francophones dans la province. Photo : Carole LR – Pixabay

ENCORE TROP PEU DE PLACES EN GARDERIE POUR LES FRANCO-ALBERTAINS

En 2021, l'Alberta a conclu une entente avec le gouvernement fédéral pour offrir des places en garderie à 10 $ par jour. Si les services de garde francophones bénéficient de ce programme, ce dernier ne résout pas le problème de pénurie de places dans le secteur.

FRANCOPRESSE

« ON A DÉVOILÉ QUE POUR SIX ENFANTS FRANCOPHONES EN ALBERTA, IL Y A MOINS D'UNE PLACE EN SERVICE DE GARDE. ON EST EXTRÊMEMENT MAL DESSERVIS.»
Mireille Péloquin

CAMILLE LANGLADE
JOURNALISTE

Pour Brigitte Kropielnicki, directrice générale du Conseil scolaire du Nord-Ouest de l'Alberta, cette **entente** reste très avantageuse pour les parents. «Au lieu de payer 950 $ [par mois], ils payent autour de 500 $. C'est la moitié des frais. C'est très bien pour les parents, ça leur donne une chance de placer leur argent ailleurs, surtout une famille qui a plus d'un enfant.»

Le Conseil scolaire gère trois écoles francophones dans le Nord-Ouest de la province, dont une garderie à l'école Nouvelle Frontière à Grande Prairie, depuis 2019. «Avant qu'on ouvre nos portes à Grande Prairie, il n'y avait aucun service de garde en français», rappelle la directrice.

Depuis la mise en place de l'accord fédéral-provincial, le service de garde est plein. «Des familles avaient retiré leurs enfants, surtout pendant la pandémie, car elles n'avaient plus les moyens de payer. Un parent demeurait à la maison.»

La directrice générale explique que «depuis que l'entente est entrée [en vigueur,] il y a des familles qui sont revenues aux services de garde et les parents sont retournés au travail. Cela aide la communauté de Grande Prairie qui en général a besoin d'employés dans tous les secteurs. Ça fait boule de neige positivement.»

Le Centre scolaire du Nord-Ouest explore actuellement la possibilité d'ouvrir une garderie à l'École des Quatre-Vents à Peace River.

Mais les listes d'attente des garderies ne raccourcissent pas. Selon une étude de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA) et du Conseil de développement économique de l'Alberta (CDEA) présentée le 13 février 2023, il manque de places dans les services de garde francophones de plusieurs zones, y compris à Calgary et à Edmonton.

DÉSERTS DE SERVICES FRANCOPHONES

«Plusieurs quartiers de [Calgary et Edmonton] ne comptent aucune place en garderie à temps plein alors qu'un nombre important de francophones y demeurent. Selon nous, il est possible d'agir en y créant un site de garderie aussitôt que possible», peut-on lire dans le rapport.

« AVANT QU'ON OUVRE NOS PORTES À GRANDE PRAIRIE, IL N'Y AVAIT AUCUN SERVICE DE GARDE EN FRANÇAIS.»
Brigitte Kropielnicki

GLOSSAIRE
ENTENTE
Accord entre plusieurs personnes ou organisations

L'Accord entre le Canada et l'Alberta sur l'apprentissage et la garde des jeunes enfants prévoit un investissement de 3,8 milliards de dollars entre 2021 et 2026, «ce qui permettra de créer jusqu'à 68 700 nouvelles places en garderie agréée», rapporte le ministère des Services à l'enfance de la province.

«Ce travail comprendra des initiatives ciblées visant à créer des places pour les familles issues de populations diverses et mal desservies, y compris, mais sans s'y limiter, les familles francophones.»

«On a dévoilé que pour six enfants francophones en Alberta, il y a moins d'une place en service de garde. On est extrêmement mal desservis», alerte Mireille Péloquin, directrice générale de la FPFA.

«Il y a des quartiers en Alberta qui sont bien servis, puis il y en a même où on dit qu'il existe des services, mais ce n'est quand même pas adéquat. Il n'y a pas suffisamment de places.» Cela pousse certaines familles à se tourner vers des services anglophones, déplore-t-elle.

Avec ce genre d'étude, la FPFA espère constituer une base de données qui pourrait être utile au gouvernement dans ses futures prises de décisions : «C'est le message qu'on est en train de passer au gouvernement provincial, de leur dire : si vous allez financer, si vous recevez des demandes pour des francophones, voici où sont nos besoins», déclare Mireille Péloquin.

DE BONS RAPPORTS AVEC LE MINISTÈRE

Selon elle, il faudrait apporter des modifications à l'entente fédérale-provinciale. Pour cette raison, la FPFA essaie de travailler avec le gouvernement albertain. «On croit que si on n'exprime pas c'est quoi nos besoins, c'est difficile pour eux de deviner. On a quand même de bons contacts avec les administrateurs du côté du ministère.»

Car malgré le coup de pouce financier des services de garde à 10 $ par jour, les francophones se trouvent toujours lésés en Alberta : «Il y a beaucoup de déplacements pour un parent qui veut avoir accès à un service de garde en français, remarque Mireille Péloquin. Ça demande des ressources supplémentaires. Tandis que pour un anglophone, c'est plus accessible.»

Même si les frais des services de garde sont les mêmes pour les parents des deux communautés linguistiques, «la subvention va beaucoup plus loin pour la majorité, parce que c'est à côté de chez eux. Pour le francophone qui a la même subvention, mais qui doit traverser la ville, à la fin de la journée, la subvention est moins importante», conclut la directrice générale de la FPFA.

L'Association la Girandole d'Edmonton compte une cinquantaine d'enfants inscrits à ses cours cette année. Crédit : Julianna Damer

LA PRATIQUE SPORTIVE CHEZ LES JEUNES FRANCOPHONES : UN ENJEU COMMUNAUTAIRE

L'accès aux sports en français se fait à échelle variable au pays. Il dépend souvent de la volonté de quelques francophones de démarrer un club sportif. Mais pour les sportifs de talent, l'accès à un niveau supérieur se passe généralement en anglais.

FRANCOPRESSE

« CERTAINES PERSONNES NE PARLENT PAS ANGLAIS ET LE PREMIER RÉFLEXE DES PARENTS, ÇA VA ÊTRE DE CHERCHER DES ÉQUIPES EN FRANÇAIS.»
Céline Dumay

TIMOTHÉE LOUBIÈRE
JOURNALISTE

« Quand je suis arrivé en 1992, j'ai cherché un club de football [soccer], mais je n'en ai pas trouvé. Alors je suis allé sur les terrains pour demander aux gens qui jouaient si je pouvais me joindre à eux. Il y avait des communautés étrangères qui se regroupaient pour pratiquer leur sport et les francophones se sont retrouvés à chercher une équipe qui voudrait bien les accueillir.»

Arrivé de France, Jean-Pierre Boué s'est retrouvé à Toronto confronté à une difficulté que rencontrent beaucoup de familles francophones en milieu minoritaire : offrir l'opportunité à leurs enfants de pratiquer une activité sportive en français.

Céline Dumay, directrice générale de la Fédération du sport francophone de l'Alberta (FSFA) est bien consciente du problème. «Certaines personnes ne parlent pas anglais et le premier réflexe des parents, ça va être de chercher des équipes en français. C'est sûr que pour les enfants, au début, c'est difficile et ça peut faire peur de ne pas comprendre la langue. Après, souvent, ils s'adaptent et vont se mêler à la masse.»

Selon elle, le défi est surtout pour les parents qui souhaitent que leurs enfants participent à des activités parascolaires en français. «Ils ne veulent pas que le français soit juste dans le milieu scolaire, mais que les enfants aient l'opportunité de pratiquer dans d'autres domaines», précise-t-elle.

«On parle en français à la maison et quand on cherche des leçons de natation, on cherche d'abord à leur en offrir en français parce que ma fille de 4 ans, surtout au début, ne parlait et ne comprenait que le français, donc on ne pouvait pas la mettre dans un cours en anglais», indique Chantal Young, installée au Manitoba.

La Fédération du sport francophone de l'Alberta offre des évènements sportifs et des animations aux jeunes francophones albertains. Crédit : Courtoisie FSFA

Cette mère de famille connait d'autant mieux le sujet qu'elle occupe, depuis janvier 2020, le poste de directrice générale de Sports en français, un organisme franco-manitobain qui dispose d'un double mandat : «le sport et unir la francophonie manitobaine». «On veut voir les francophones se rassembler autour du sport», indique Chantal Young.

SORTIR LE FRANÇAIS DE L'ÉCOLE

«Nous, on veut pratiquer le français», assure Jean-Pierre Boué, qui a créé le club de soccer Franco Foot en 2007, à ce jour la seule section de l'Association sportive des francophones du Grand Toronto.

«Dans un pays comme le nôtre, la deuxième mission, en dehors de la mission sportive, c'est quand même de développer la langue française pour les francophones, poursuit-il. Une langue qui a des hauts et des bas. L'idée ce n'est pas de s'opposer aux anglophones ; c'est de permettre à tout le monde de parler français.»

Céline Dumay note par ailleurs que le contact avec la langue française dans la pratique sportive intéresse aussi des jeunes issus de foyers anglophones. «Des jeunes anglophones qui sont dans les écoles d'immersion et qui suivent des cours en français vont vouloir participer à des activités pour avoir des occasions de pratiquer leur français», relate Céline Dumay.

La tenue d'évènements en français ou à composante francophone devient une bonne occasion de promouvoir la pratique du sport dans la langue de Molière. Chantal Young a pu l'observer au Bonspiel de la francophonie manitobaine, le plus grand tournoi de curling annuel en français de la province, qui existe depuis 1972.

«L'année dernière, il y avait une équipe nouvellement arrivée de la France avec deux jeunes enfants qui avaient autour de 12 ans, témoigne-t-elle. Les parents se sont lancés là-dedans avec leurs enfants et ils ont découvert un sport qu'ils ont beaucoup aimé.»

L'entraide entre les clubs sportifs est aussi importante pour faire la promotion de diverses activités. «On est chanceux en Alberta parce qu'on collabore et qu'on peut promouvoir les services entre nous, se réjouit Julianna Damer, directrice générale de l'Association la Girandole d'Edmonton, qui propose des cours de danse à une cinquantaine d'enfants cette année. C'est quelque chose d'important. Le plus de gens qui en parlent, le mieux c'est.»

LE PLAFOND DE VERRE DU HAUT NIVEAU

Cependant, un manque de communication entre les structures sportives peut constituer un frein important à la pratique, explique Céline Dumay.

«On essaie de travailler avec le gouvernement de l'Alberta pour que tous les coachs soient répertoriés au niveau de la langue. Ça nous permettrait d'avoir une idée de combien d'entraineurs sont

Chantal Young, mère de deux petites filles, est directrice générale depuis janvier 2020 de Sports en français, un organisme manitobain. Crédit : Courtoisie

Julianna Damer est directrice générale de l'Association la Girandole d'Edmonton, qui propose plusieurs cours de danse en français. Crédit : Heather Saitz

Jean-Pierre Boué, président de Franco Foot, un club de soccer francophone du Grand Toronto qu'il a créé en 2007, a vécu, à son arrivée au Canada en 1992, la difficulté de pratiquer son sport en français. Crédit : Courtoisie

bilingues en Alberta. Pour le moment, ils sont enregistrés avec leur spécification, leur discipline, mais souvent on ne sait pas quelle langue ils parlent. Ils peuvent très bien être francophones sans qu'on le sache, et auraient la possibilité d'offrir leur cours en français.»

L'avancement à un niveau supérieur dans la pratique d'un sport peut cependant être limité en français, se désole Céline Dumay. «Si c'est au niveau communautaire, on a des options, mais dès qu'on va à un niveau plus élite, souvent ces jeunes-là se retrouvent à aller en anglais. Ils n'auront pas de possibilités en français.»

Jean-Pierre Boué a été témoin de cette **fuite de talents** juste avant la pandémie, alors que son équipe de jeunes obtenait de bons résultats. «On s'est dit qu'on allait prendre des jeunes qui vont devenir une équipe fanion [l'équipe principale du club, composée essentiellement d'adultes, *NDLR*], mais pas du tout. Ils sont partis à l'université, quelques fois en dehors du Canada. Ça n'a pas marché comme on le croyait.»

GLOSSAIRE
FUITE DE TALENTS
Départ de jeunes athlètes prometteurs

Il a donc décidé de relancer une équipe fanion avec l'espoir de pouvoir, un jour, reconstituer une équipe de jeunes francophones. «Ça viendra quand les parents auront l'habitude d'aller voir l'équipe fanion jouer et gagner. Ils viendront avec leurs enfants et ça donnera envie aux enfants de jouer», considère le Franco-Ontarien.

Frédéric Boily est un professeur de science politique au Campus Saint-Jean. Crédit : Courtoisie

UN BUDGET À SAVEUR ÉLECTORALISTE, MAIS SANS TROP D'ARTIFICES

Grâce à des surplus estimés à 2,4 milliards de dollars pour 2023-2024, le gouvernement albertain a déposé, le 28 février dernier, un budget qui contient un nombre impressionnant de nouvelles dépenses. À trois mois des élections, le gouvernement de Danielle Smith semble vouloir profiter de ses récentes redevances pétrolières et gazières pour jouer la carte de la générosité.

PROVINCIAL

$ ÉCONOMIE

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

« DANS LA DERNIÈRE DÉCENNIE, CE SONT UNE VINGTAINE D'ÉCOLES QUE NOUS AVONS CONSTRUITES POUR LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE.»

Adriana LaGrange

Mais ce budget pourrait bien avoir deux visages, prévient le professeur de science politique du Campus Saint-Jean, Frédéric Boily. «Ce qu'il faut comprendre, c'est que le gouvernement a accumulé une marge de manœuvre très importante cette année, ce qui lui permet aujourd'hui de faire des investissements majeurs, notamment en matière de santé», explique-t-il.

Ce sont surtout les **recettes** amassées grâce aux ressources non renouvelables qui permettent au gouvernement d'augmenter ses dépenses, précise le professeur. En outre, plusieurs projets pétroliers et gaziers «sont arrivés à maturité» au cours de la dernière année et, selon les estimations, cela devrait permettre au PCU de cumuler des redevances de près de 28 milliards de dollars en 2022-2023, du jamais vu dans l'histoire.

«L'explosion des revenus de la province» permet ainsi au gouvernement d'augmenter ses dépenses sans risquer de «perdre le contrôle de ses finances publiques», estime Frédéric Boily. «Le deuxième visage de ce budget, c'est qu'il sera tout aussi bien accueilli par la droite économique pour qui l'équilibre budgétaire et le remboursement de la dette sont une priorité».

Le ministre des Finances, Travis Toews, a d'ailleurs annoncé vouloir présenter une loi pour interdire les déficits budgétaires, bien que le gouvernement se laisse quelques portes de sortie. «On comprend pourquoi, s'exclame le professeur de science politique. C'est quasi impossible de prévoir la valeur du baril de pétrole qui peut descendre comme on l'a vu pendant la pandémie», ajoute-t-il.

LA SANTÉ ET L'ÉDUCATION SORTENT GRANDS GAGNANTS

Sans grande surprise, c'est le domaine de la santé qui reçoit la plus grande part du gâteau. Une hausse de près d'un milliard est prévue pour 2023-2024, tandis que les dépenses en santé atteindront 24,5 milliards de dollars. «C'était un incontournable», affirme Frédéric Boily. C'était attendu et très important pour les électeurs.»

Selon le gouvernement, cette somme devrait notamment permettre d'améliorer le délai d'intervention des services ambulanciers, de réduire le temps d'attente aux urgences et de favoriser le recrutement de médecins et d'infirmiers.

L'autre secteur qui bénéficiera d'importantes hausses dans ce prochain cycle budgétaire est celui de l'éducation. Les quelque 8.8 milliards de dollars qui seront injectés lors de la prochaine année devraient permettre l'embauche de 3000 employés, dont des enseignants, des chauffeurs d'autobus et différents membres du personnel. Du financement sera aussi accordé à 58 projets afin que les autorités scolaires puissent mener à terme des projets de construction ou de modernisation de leurs infrastructures.

Quatre de ces projets visent des écoles francophones. «Dans la dernière décennie, ce sont une vingtaine d'écoles que nous avons construites pour la communauté francophone», a déclaré la ministre de l'Éducation, Adriana LaGrange. «On s'engage à offrir des espaces modernes à tous nos élèves et c'est pourquoi on continuera d'investir pour créer des écoles francophones au cours des prochaines années», a-t-elle ajouté.

Une nouvelle école secondaire verra donc le jour à Airdrie, tandis que le gymnase de l'école La Vérendrye, à Lethbridge, sera agrandi. À Edmonton, de nouveaux espaces scolaires seront construits pour les écoles Michaëlle-Jean et Gabrielle-Roy. Les deux établissements occuperont dorénavant le même terrain.

HAUSSE DU MONTANT

Du côté du ministère de l'Enseignement postsecondaire, une hausse de 3 millions de dollars a été accordée pour l'enseignement en français (qui atteindra une somme de 9,9 millions en 2023-2024). D'ailleurs, l'Université de l'Alberta recevra 8,6 millions de dollars de ce montant. Il est impossible de déterminer si cet argent sera injecté directement au Campus Saint-Jean.

«Nous ne finançons pas le Campus Saint-Jean de manière directe», a affirmé le directeur des communications du ministère de l'Enseignement postsecondaire dans un courriel. «Nous respectons l'autonomie de l'Université de l'Alberta dans la distribution des fonds», a-t-il ajouté.

Frédéric Boily n'est pas surpris de cette augmentation de budget puisque, selon lui, «pratiquement tous les ministères ont bénéficié de hausses». «Le gouvernement n'a pas voulu laisser aucun secteur de côté pour ne pas essuyer de critiques», note le professeur de science politique..

GLOSSAIRE
RECETTES
Sommes des revenus

GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

Le ministre des Finances, Travis Toews. Crédit : Capture d'écran, PCU

Notre engagement envers vous

En dépit des changements constants, nous maintenons le cap. Aujourd'hui, demain et pour les générations à venir, nous veillons à ce que le RPC soit là pour tous les Canadiens. Au cours des deux dernières décennies, nous avons été déterminés à élaborer une stratégie efficace de gestion active. Cette stratégie nous a permis de bâtir un portefeuille largement diversifié et résilient conçu pour résister aux turbulences du marché et générer des rendements à long terme.

Pour une mise à jour sur l'état de la caisse du RPC, consultez le site **investissementsrpc.com**.

Investissements RPC

PRINTEMPS, JE T'ATTENDS...

Printemps, me voilà à t'écrire... Je sais, je suis un peu en avance sur ton cycle. Mais j'ai tellement de choses à te dire, tant de souvenirs qui me viennent à l'esprit, trop de moments inoubliables que j'aimerais revivre en ta saison prochaine.

« CORRIGE-MOI SI JE ME TROMPE, PRINTEMPS, MAIS JE CROIS QU'ON DISAIT HABITUELLEMENT DES BELLES CHOSES QUI NE DURENT QUE BRIÈVEMENT QU'ELLES SONT ÉTERNELLES, COMME CE PARFUM DES PREMIÈRES ROSES.»

« JE PEUX AINSI T'ÉCRIRE EN TOUTE QUIÉTUDE : AVEC UNE SINCÉRITÉ MARQUÉE PAR TA PUISSANCE EN ACTE; NON SEULEMENT AVEC FRANCHISE, MAIS AVEC UNE MODESTIE BIEN CONSCIENTE DE L'INTENSITÉ D'ENGENDREMENT DE LA VIE SUR TON PASSAGE.»

Alors, si tu le veux bien, plutôt que de souffrir trop longtemps, de ne plus pouvoir te le dire le moment venu, il vaut mieux me lancer à corps perdu, gageant que l'avenir appartient toujours à celles et à ceux qui s'y prennent de manière résolue.

Au lectorat d'en profiter, de déceler ton mystère à travers cette douce missive, de reconsidérer, peut-être sous un nouveau jour, qui sait, la toute-puissance de la création qui s'exprime à travers toi et ce don que tu nous as transmis, avec en échange la promesse d'en user modérément.

DE LA BRIÈVETÉ DU TEMPS

Printemps, j'ai pu parler de l'épanouissement de l'été, du dépouillement positif de l'automne et du ressourcement de l'hiver. Pourtant, toi, source d'impulsion, tu fus si bref en ce temps-là, malheureusement. Durant mon enfance et ma jeunesse, à peine arrivé sur la côte atlantique, c'était au tour de l'été de te succéder. Malgré cela, printemps, si fugace que fût ton déploiement dans nos contrées péninsulaires acadiennes, je, nous t'attendions avec beaucoup d'impatience.

Corrige-moi si je me trompe, printemps, mais je crois qu'on disait habituellement des belles choses qui ne durent que brièvement qu'elles sont éternelles, comme ce parfum des premières roses. Oui, en ce temps-là, j'ai tant attendu ton éternel retour. J'étais prêt à tout pour te revoir. Tu étais comparable à cet amour qui reste gravé dans les cœurs pour toujours.

Avec toi, printemps, enfin la libération après de longs mois d'hivernation; une fois que les dernières tempêtes furent définitivement passées; où, journées plus longues, soleil radieux et températures plus clémentes, commençait doucement la débâcle des cours d'eau; où jaillissait de nouveau l'espoir de pêcher et d'y conduire doucement son radeau. Non sans une nostalgie toutefois puisqu'en moi ce moment de vérité exigeait toujours de choisir entre l'habitude d'un bonheur de rigueur, parfois plus difficile, mais somme toute confortable, et l'entrée dans l'incertitude de tes premières heures.

« UNE HIRONDELLE NE FAIT PAS LE PRINTEMPS »...

Printemps, si j'ai souvent parlé de toi en ces temps-là comme d'un bonheur si cher («en mai, fais ce qu'il te plaît»), mais imprévisible («en avril ne te découvre pas d'un fil»), c'est parce que Mère Nature sait occasionnellement faire de nous des cœurs risibles. Dissertant sur le bonheur conforme à la vie, un auteur, celui de l'*Éthique à Nicomaque* (Livre 1, Chapitre 6), dit que le bien le plus précieux pour l'homme repose sur la contemplation de l'éternel.
Le même homme savait pourtant que cette définition idéale du bonheur était incomplète puisqu'il ajoute aussitôt : «et cela dans une vie

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR

↑ Crédit : Mink Mingle - Unsplash.com

accomplie jusqu'à son terme, car une hirondelle ne fait pas le printemps, ni non plus un seul jour : et ainsi la félicité et le bonheur ne sont pas davantage l'œuvre d'une seule journée, ni d'un bref espace de temps». Ravisé, ce philosophe grec n'a-t-il pas eu raison d'affirmer que ce n'est qu'à la fin de la vie que nous pouvons juger du bonheur?

Printemps, me voilà maintenant pleinement heureux après toutes ces saisons; sur un autre continent toutefois, ici, en Europe, où tu sembles vouloir durer à jamais. À vrai dire, heureux, je l'ai toujours été, automne, hiver. Où que ce fût et malgré ta nature parfois capricieuse, ce sont tes promesses et les espoirs mis en toi, à l'image de ce recommencement virgilien avec toutes ses visions bucoliques (4e Églogue), qui m'ont donné les ressources pour vivre et renaître plus d'une fois : reflet de ton retour cyclique.

Je peux ainsi t'écrire en toute quiétude : avec une sincérité marquée par ta puissance en acte; non seulement avec franchise, mais avec une modestie bien consciente de l'intensité d'engendrement de la vie sur ton passage. Après tout cela, comment ne pas reconnaître ta grandeur et ton immensité, dès lors qu'avec le temps, tu produis en nous, outre la vie, le souvenir? Et après le souvenir, comment ne pas t'imaginer à l'origine de toutes nos métamorphoses et transformations?

DU PASTORALISME...

Printemps, c'est vraiment du pastoralisme dont tu es fait. On en voudrait une preuve qu'on la trouverait dans la nature qui s'éveille au moindre rayon de soleil; chez l'oiseau affairé à un nid pour garder ses petits au chaud; à travers la culture des champs et de la terre, fruit du labeur des hommes vaillants et de caractère; dans la vie quotidienne s'exprimant par des cris, certains toujours plus pressants, là parfois dans la douleur, d'autres moins assourdissants, ici cette fois avec cœur. Ton œuvre symbolise tout cela.

C'est cela, printemps, qui me revient aujourd'hui, plus conscient qu'avant. Dans les deux cas, printemps vécus et souvenirs émus du printemps, tu es le temps du renouveau, de la naissance, le temps de la liberté, de la joie et du bonheur. Tu es surtout le temps qui permet de se redécouvrir : projeter vers l'avant par ta toute-puissance de mouvement, nous retournons, tel un boomerang, sinon très loin à l'arrière, du moins à notre position d'origine, à l'instant présent : le repos, le calme, la sérénité. Par ton équinoxe, tu es avec l'automne la saison de l'équilibre : tu nous tiens à égale distance du jour et de la nuit.

Il paraît que tu as bien changé. Cette missive serait-elle trop romancée? Plus de petites têtes spectatrices autour de Pâques, bonbon et chocolat en bouche, **juchées** sur une chaise avec les mains sales et les nez collés sur la fenêtre, attendant patiemment la fonte des neiges afin d'entrevoir le moment opportun pour sortir le vélo. Si loin déjà ce temps des allers-retours du mois de mai entre les matchs de la coupe Stanley et la pêche à truite autour d'un feu de camp.
Ce n'est plus ainsi que nous pensons et faisons.
Faute à la confusion des saisons? Peut-être.
Mais faute aussi à l'idée que le temps, c'est de l'argent… Friedrich Nietzsche avait dit qu'un jour les enfants naîtraient avec des cheveux gris («vieillesse de l'humanité»).

QUE DIRE DE PLUS?

Les représentations symboliques ont en effet perdu de leur vigueur depuis le 19e siècle, par où nous viennent nos moyens de communication, nos modes de consommation, nos instruments et notre technique. Tous ces phénomènes jouent énormément à l'encontre de ce besoin humain pourtant persistant de se situer dans le temps, comme un enfant; de s'ancrer, comme un adulte, dans la nature; de trouver, jusqu'au soir de sa vie, des repères, des archétypes, des rituels, des valeurs, des sentiments, des émotions.

Ainsi, printemps, tu passes encore plus vite que je ne l'imaginais. Parfois, nous t'oublions même. Au point d'être ébahis au moindre petit moment pour soi : alors, nous ouvrons grand les yeux, écoutons la nature avec sa flore, sa faune, les astres, le ciel, l'écoulement des ruisseaux, les vagues de la mer, la fraîcheur des forêts, l'air des montagnes. En contrepartie de l'inventivité, de l'imagination et de la création que tu contribues à susciter en nous, depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte, tu sollicites de manière assez rusée la modestie, la mesure, la sagesse, la curiosité, le respect, l'attention, le soin, l'amour.

De cette réciprocité de ta nature et de la culture humaine, naît constamment un nouveau rapport au monde. Ce que tu nous enseignes, cher printemps, c'est que le recommencement est toujours possible. N'est-ce pas une magnifique source d'espoir et de bénédiction?

Joyeux printemps à tous.

« PRINTEMPS, C'EST VRAIMENT DU PASTORALISME DONT TU ES FAIT. ON EN VOUDRAIT UNE PREUVE QU'ON LA TROUVERAIT DANS LA NATURE QUI S'ÉVEILLE AU MOINDRE RAYON DE SOLEIL.»

« DANS LES DEUX CAS, PRINTEMPS VÉCUS ET SOUVENIRS ÉMUS DU PRINTEMPS, TU ES LE TEMPS DU RENOUVEAU, DE LA NAISSANCE, LE TEMPS DE LA LIBERTÉ, DE LA JOIE ET DU BONHEUR.»

GLOSSAIRE

JUCHÉ
Être debout sur un objet pour prendre de la hauteur

Étienne Haché
est philosophe et enseignant de Culture générale au lycée La Providence en France.

Les RVF : un évènement ancré dans le paysage francophone canadien

Contenu commandité par les Rendez-vous de la Francophonie.

PUBLIREPORTAGE

Du 1er au 31 mars 2023, les Rendez-vous de la Francophonie (RVF) célèbrent leur 25e anniversaire. L'occasion est tout indiquée de revenir sur la portée de cet évènement pancanadien sur les communautés francophones partout au pays, mais aussi au sein de la majorité.

Depuis leur création en 1998, les Rendez-vous de la Francophonie (RVF) ont su se renouveler. **«Il y a eu de l'évolution, des tentatives, de l'expérimentation avec différentes activités. Ce n'est pas linéaire comme trajet»**, témoigne Marc Masson, coordonnateur en Saskatchewan pour les RVF.

La Fondation dialogue, qui a repris les rênes de l'évènement en 2004, n'a cessé d'y apporter, édition après édition, quelques variations. À commencer par la durée. Initialement étalés sur une semaine, les RVF occupent désormais tout le mois de mars.

Marc Masson

Ajà Besler

Un rendez-vous « incontournable »

«C'est devenu quelque chose d'incontournable», estime Guy Matte, ancien directeur général de la Fondation dialogue.

Les organismes partenaires ont su intégrer les évènements des RVF à leur calendrier. **«On n'avait vraiment pas de programmation centralisée et organisée»**, se souvient Germain Arsenault, agent de projet à la Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard et coordonnateur des RVF dans cette province.

«Maintenant, lorsque [les partenaires] commencent à prévoir leur programmation annuelle […], ils prévoient toujours d'organiser des activités, faire de la promotion et de la sensibilisation dans leur réseau. C'est prévu.»

Uniquement à l'Île-du-Prince-Édouard, les RVF rassemblent aujourd'hui une trentaine de partenaires, à la fois francophones et anglophones.

«Les gens commencent à s'habituer [et se disent] "ah le mois de mars, c'est le mois de la francophonie, on va participer aux activités"», remarque de son côté Marc Masson en Saskatchewan. Selon lui, les RVF ont réussi à prendre une ampleur vraiment nationale **«sans empiéter sur ce qu'il se passe au niveau local»**.

Germain Arseneault

S'adapter et intégrer

Au-delà de la programmation du mois de mars, les RVF ont en outre amené les associations locales à étendre et développer leurs activités le reste de l'année, observe Marc Masson. **«Il y a quand même une sensibilisation qui a été faite au sein de la communauté de se donner une visibilité et de parler de qu'est-ce qu'on fait»**, précise celui qui est aussi analyste politique à l'Assemblée communautaire fransaskoise.

Au fil du temps, les rencontres ont ainsi touché un public toujours élargi. **«Pourquoi rejoindre quelques milliers quand on pourrait rejoindre 100 000 personnes?»**, se demandait Guy Matte quand il était à la tête de la Fondation dialogue.

«Quand un évènement existe depuis si longtemps, il faut s'adapter aux nouvelles réalités», renchérit Ajà Besler, actuelle directrice générale de la Fondation dialogue.

«Nos communautés ici sont beaucoup plus diversifiées […] Beaucoup d'immigrants francophones viennent de différents pays. Alors on essaie d'incorporer ça dans nos activités», rapporte Germain Arsenault.

Guy Matte

Toucher la majorité

«Notre objectif, ce n'est pas nécessairement toucher la communauté francophone comme telle. C'est plus la célébrer», nuance Marc Masson. On essaie de la faire connaitre au sein de la majorité. C'est un exercice de relations publiques.

Selon lui, **«c'est une opportunité pour la communauté de prendre sa place dans la province. On résonne un peu plus pendant le mois de mars. C'est bénéfique.»**

D'ailleurs, il y a une version anglaise du site Web des RVF, souligne Ajà Besler. Pourtant, **«ce n'est pas un réflexe qu'on a dans les communautés francophones de tout communiquer dans les deux langues»**, remarque-t-elle.

D'après elle, les RVF permettent de faire connaitre la francophonie aux gens **«qui sont juste en train d'apprendre le français, ou les francocurieux»**, ainsi qu'auprès des deux communautés majoritaires au pays : les anglophones à l'échelle du Canada, mais aussi les francophones au Québec.

«Dans les 17 ans où j'étais à la direction générale de la Fondation, pas une fois nous avons reçu un commentaire négatif du côté anglophone […] Jamais. Au contraire, ça nous a permis de créer des liens avec des groupes […], toutes sortes d'alliances qui font qu'il doit y avoir une nouvelle pensée sur les liens qui unissent les francophones et les anglophones dans ce pays», considère Guy Matte.

CHRONIQUE «SANTÉ»

Crédit : Anna Pelzer / Unsplash.com

MES 6 SUPERALIMENTS POUR LE PLAISIR ET LEURS BIENFAITS SUR LA SANTÉ

«CHAQUE INDIVIDU DÉTIENT UN MÉTABOLISME DIFFÉRENT, AINSI LES BESOINS CALORIQUES SONT EXTRÊMEMENT VARIÉS D'UN SUJET À L'AUTRE.»
Dre Julie L. Hildebrand

Dre Julie L. Hildebrand exerce en médecine familiale à Edmonton. Bilingue, elle est très heureuse de pouvoir répondre aux besoins de la francophonie plurielle de la capitale provinciale. Spécialiste du diabète, des dépendances et de l'utilisation du cannabis thérapeutique, elle privilégie la prévention et l'éducation.

L'alimentation est et demeurera toujours un sujet d'actualité. Les raisons en sont bien simples: les aliments sont le carburant, la matière première qu'utilise le corps humain pour remplir ses différentes fonctions. Les conseils nutritionnels se sont modifiés au cours des ans en fonction de l'acquisition de nouvelles connaissances scientifiques dans le domaine, mais aussi en réponse à notre mode de vie moderne qui se veut beaucoup plus sédentaire.

Par ailleurs, le nouveau guide alimentaire canadien reflète cette réalité. Plutôt que de discuter de portions et de quatre groupes alimentaires (viandes et protéines, fruits et légumes, produits céréaliers et produits laitiers), on insiste désormais sur l'apport de trois groupes essentiels ainsi que sur l'écoute des signaux de satiété.

Chaque individu possède un métabolisme différent; ainsi les besoins caloriques sont extrêmement variés d'un sujet à l'autre. Apprendre à écouter son sentiment de satiété et prendre le temps de manger, c'est éviter de surconsommer. Les produits laitiers sont maintenant considérés comme des protéines. Il est aussi suggéré de choisir des protéines d'origine végétale plutôt qu'animale, car ces dernières contiennent aussi des gras saturés, ce qui peut s'avérer néfaste pour la santé cardiovasculaire.

GUIDE ALIMENTAIRE CANADIEN

Principalement, le système digestif est une usine de transformation complexe. À partir des aliments seront extraits les macronutriments: les protéines, les glucides (sucres) et les gras. Ce sont les formes moléculaires que le métabolisme réduira en ses plus simples composantes pour nourrir les cellules et fabriquer de l'énergie.

Les gras produisent le plus haut niveau d'énergie, à raison de 9 kcal par gramme consommé, contre 4 kcal par gramme consommé pour les glucides et les protéines. Toutefois, notre organisme, et principalement le cerveau, raffole des glucides, car leur digestion procure de l'énergie rapide, contrairement aux deux autres nutriments. Ce qui est obtenu rapidement se dissipe aussi rapidement. Voilà pourquoi il est utile de favoriser l'ingestion de glucides complexes, voir lents, comme les hydrates de carbone contenus dans les féculents et les grains entiers. L'absorption de sucres lents diminue l'arrivée en trombe des glucides dans le sang et réduit donc l'incidence des causes menant au diabète.

La recommandation journalière dans la diète est de 50 g pour les protéines, 70 g pour les gras et 260 g pour les glucides. Les fibres viendront faciliter le transit intestinal et diminuer l'absorption du cholestérol. Les vitamines et minéraux (micronutriments) viendront optimiser toutes les opérations chimiques effectuées par le métabolisme.

LISTE DE SUPERALIMENTS À INTRODUIRE DANS VOTRE ALIMENTATION

1 LES ŒUFS

Le blanc d'œuf constitue la protéine la plus complète. En effet, il se compose de tous les acides aminés nécessaires aux fonctions de l'organisme. L'œuf entier contient une panoplie de vitamines dont les liposolubles (A, D, E, K) et celles du complexe B, ainsi que plusieurs minéraux. Les oméga-3 y sont en forte concentration, ce qui a un impact positif sur la santé cardiovasculaire, le système immunitaire et le cerveau. Le jaune d'œuf contient entre autres de la carotène, ce qui prévient la dégénérescence maculaire et préserve la vision. Les œufs sont faciles à préparer et à agencer à plusieurs plats et peuvent se manger quotidiennement et remplacer la viande.

2 LES LÉGUMINEUSES

Les haricots, les lentilles et les pois sont riches en protéines et en fibres. Ce sont un excellent substitut à la viande tout en évitant l'apport en graisses. Des études ont rapporté que la consommation de plus de 100 g de viande rouge par jour contribue à une hausse de l'apparition du cancer colorectal (29%), du cancer de l'estomac/œsophage, du cancer du pancréas, du cancer du poumon, du cancer de l'utérus et du cancer de la prostate. Les légumineuses comportent des glucides complexes à faible index glycémique, des antioxydants, de la vitamine A, C et B9 ainsi que des phytostérols. Ceux-ci réduisent les risques d'obésité, de maladies cardiovasculaires et de diabète. Elles induisent un sentiment de satiété et combattent la constipation. Facile à préparer et à apprêter, elles sont peu couteuses et se préservent facilement.

3 LES GRAINES ET NOIX

Au top du palmarès, les amandes, les noix de Grenoble et les pistaches sont des sources riches en minéraux (calcium, magnésium, phosphore, sélénium, zinc et fer) ainsi qu'en gras polyinsaturés comme les oméga-3. Ils contiennent plusieurs vitamines (E et complexe B), antioxydants et anti-inflammatoires, en plus de regorger de fibres. Plusieurs individus les craignent à cause de leur forte teneur calorique. Il faut savoir qu'ultimement, toutes ces calories ne seront pas absorbées par l'organisme. Des études affirment que la consommation de 7 à 20 noix par jour ne fait pas grossir. Elles réduisent l'appétit, diminuent les taux de cholestérol sanguin et donc de maladies cardiovasculaires. Elles abaissent le risque de développer le diabète et le cancer du côlon. Elles sont bénéfiques au maintien de la mémoire et de la concentration. Elles peuvent être ajoutées aux yogourts, salades et plus encore.

4 LES BLEUETS

Ils sont par excellence des antioxydants au goût sublime. Au naturel, nos cellules et tissus accusent au fur et à mesure des dommages induits par l'oxydation des membranes, ce que les biologistes nomment le stress oxydatif. Ce dernier a le potentiel d'engendrer des mutations qui mènent au vieillissement et à l'apparition de cancers. Les anti-oxydants viendront neutraliser ces effets et prémunir contre leurs conséquences néfastes. Les bleuets contiennent de la vitamine A, C et K en grande quantité. Ils sont aussi bourrés de manganèse, de fer et de potassium. Contenant peu de sucre et concentrés en fibres, ils agiraient au niveau intestinal comme des probiotiques. On leur reconnait plusieurs bienfaits, dont l'amélioration de la vision nocturne, du contrôle glycémique, de l'humeur et du maintien de poids. De plus, ils préviennent les infections urinaires. On peut s'en délecter à volonté, frais ou congelés.

5 LE CHOCOLAT

En plus d'être délicieux, il s'avère favorable sur plusieurs plans. Toutefois, ses propriétés bénéfiques sont liées à une concentration en cacao supérieure à 70%. Son contenu en flavonoïdes (antioxydant) protège contre la maladie cardiovasculaire et les accidents vasculaires cérébraux. Il favorise la circulation sanguine en irrigant les artères et en diminuant les taux de mauvais cholestérol. De surcroît, son contenu en épicatéchine (dilatateur des vaisseaux sanguins) avantage les capacités sportives. Sa forte teneur en magnésium améliore la qualité du sommeil et de l'humeur (anxiété). De plus, il contribue à la synthèse de la sérotonine, qui est le neurotransmetteur déficient dans la maladie dépressive. Il rehausse les performances cognitives en optimisant la circulation sanguine irrigant l'hippocampe (région responsable de la mémoire au cerveau). Les polyphénols qu'il renferme aiguisent la vigilance du système immunitaire. Son contenu en fibres dépasse largement celui de certains légumes. Mais attention à son nombre de calories. Deux carrés de chocolat noir par jour sont suffisants.

6 LE CURCUMA

Cette épice jaune utilisée depuis des millénaires détient des propriétés thérapeutiques indéniables. Sachant que la curcumine (produit actif du curcuma) est un antioxydant puissant, il n'est pas étonnant qu'elle s'avère efficace contre les manifestations indésirables du syndrome métabolique (dyslipidémie, diabète et hypertension). De façon notoire, il est surtout employé en tant qu'anti-inflammatoire contre différent types d'arthrite, de maladies inflammatoires de l'intestin (colite ulcéreuse, maladie de Crohn) et du psoriasis (par voie topique). Les études tendent aussi à démontrer ses effets contre la prolifération tumorale, la dissémination métastatique, et pour prévenir l'apparition du cancer. De plus, l'on croit qu'il peut empêcher le dépôt de plaques amyloïdes impliquées dans la maladie d'Alzheimer. Il peut s'ingérer en l'infusant ou encore en l'incorporant dans diverses recettes. On peut aussi se le procurer en comprimés. La prudence est de mise toutefois si vous consommez d'autres médicaments. Mieux vaut s'informer auprès de votre pharmacien afin d'éviter l'occurrence d'interactions négatives.

Sur ce, bon appétit !

Dre JULIE L. HILDEBRAND

LES TWEETS DE LA SEMAINE

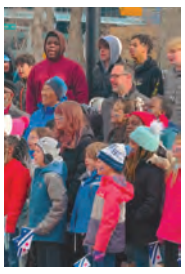
CSCN
@CSCNInfo

Le Conseil scolaire Centre-Nord est une autorité scolaire francophone de la région du Centre-Nord de l'Alberta, Canada.
@CSCNTransport
In English
@CSCNNews

Ce matin, l'@ACFA_ Edmonton a tenu sa célébration du lever du drapeau à l'école À la Découverte. Merci aux élèves de leur participation ainsi qu'au président et à la directrice générale de l'@ACFAAB et qu'à @nicolergoehring MLA d'Edmonton-Castle Down. #moisfrab #frab #rvfranco

Caroline Magnan
@CarolineHMagnan

Directrice du Programme de Certification de common law en français / Faculté de droit de l'Université d'Ottawa



Beau moment ce matin lors du levé du drapeau franco-albertain à Calgary, symbolique de notre #frab rassembleuse, inclusive et dynamique. Les ministres @jasonluan88 @jfrobergeQc et M. Oulai de @FrancoCalgary ont uni leurs voix à celles des enfants des écoles du @CSFrancoSud .

Rubrique historique

↑ Remise de la charte. Crédit : Courtoisie

↑ Jean Beliveau au Club Richelieu. Crédit : Courtoisie

50 ANS DANS L'ÉVOLUTION D'UN CLUB À EDMONTON

«Travailleurs joyeux et fiers chrétiens,
Unissons-nous avec entrain,
Aidons les enfants, qu'ils soient heureux
Et chantons le Richelieu.»

LES DÉBUTS

Ce refrain rebondissait avec enthousiasme aux quatre murs du grand salon au chalet du lac Eden, le 26 novembre 1971, lors de la remise de charte au Club Richelieu d'Edmonton.

Cette soirée était l'apogée d'un travail, parfois acharné, de presque deux ans après la convocation d'un groupe d'hommes francophones par le père Jean Patoine. Secrétaire de l'ACFA, il avait à cœur l'établissement d'un club social et de services francophones à Edmonton.

Ainsi, il a contacté les responsables de la Société Richelieu International, à Ottawa. Comme il l'a souvent fait tout au long de son illustre carrière d'éminence grise de la francophonie albertaine, il a semé l'idée d'un tel groupe en terre fertile.

Après deux réunions préliminaires et avec l'aide de l'agent de développement Richelieu, Paul-Émile Bélanger, les divers avantages d'un tel club dans notre communauté ont été exposés. Les premiers membres ont alors accepté de s'affilier à l'organisme international exclusivement francophone pour créer le 167e club Richelieu et le tout premier situé dans l'Ouest canadien.

LES PREMIERS MEMBRES

François McMahon, Louis A. Desrochers, Bernard Gagnon, Paul Doucet, Louis Aimé Arès, Raymond Tellier, André Deschenes, Lucien Maynard, Émile Gamache, Normand Ferrier LeClerc, Hervé Durocher, Roland Bonvalet, Pierre Gariepy, Jacques Bernier, Jacques Plante, Gilles Blain et Antoine Blain ont officiellement signé la demande d'adhésion le 23 avril 1970.

Ce premier groupe de «travailleurs joyeux et fiers chrétiens» s'est alors engagé dans un travail de découverte et d'autodéfinition durant 18 mois avant la remise officielle de la charte mentionnée ci-haut.

Sous la direction du président fondateur, Hervé Durocher, et du comité exécutif composé de Normand Ferrier LeClerc (secrétaire) et Jacques Bernier (trésorier), le groupe a expérimenté divers formats de rencontre avant d'estimer que le bon fonctionnement du club se ferait par une rencontre chaque deux semaines lors d'un souper à l'hôtel Mayfair au centre-ville.

La seconde décision importante prise par les premiers membres a été de dédier le mandat «Services» à toute la jeunesse francophone d'Edmonton afin de lui venir en aide dans son développement linguistique et culturel. Cette décision a guidé les actions du Club Richelieu/Jean Patoine pendant toute son existence.

LE FONCTIONNEMENT ET LA CROISSANCE DU CLUB RICHELIEU À EDMONTON

Le président du Club, au moment de la remise de la charte en novembre 1971, était R. Gilles Blain, éminent neurologue de la ville. Sous sa présidence, les réunions du Club se déroulaient selon le format établi, soit :

- Chant Richelieu
- Bénédicité
- Repas
- Conférencier invité
- Conférencier éclair (un des membres)
- Nomination du panetier
- Période des amendes
- Ajournement

Voici un exemple d'une amende imposée à un membre qui se vantait d'avoir été à la pêche :

> **Président** : Au Richelieu X «3$ d'amende pour avoir pris du poisson, mais avoir négligé de le partager avec son président».
> **Membre X** : «3$, c'est trop. Le poisson était trop petit pour le partager».
> **Président** : «5$ alors, s'il était si petit, tu aurais dû le remettre dans le lac», fin de la discussion.

«LES PREMIERS MEMBRES ONT ALORS ACCEPTÉ DE S'AFFILIER À L'ORGANISME INTERNATIONAL EXCLUSIVEMENT FRANCOPHONE POUR CRÉER LE 167E CLUB RICHELIEU ET LE TOUT PREMIER SITUÉ DANS L'OUEST CANADIEN.»
Hervé Durocher

Pour lire la suite de cette belle épopée, rendez-vous sur lefranco.ab.ca, le site Web du journal *Le Franco*.

Le but des amendes, pendant les soupers, était double. Les sommes perçues et ramassées par le «panetier» étaient déposées dans le fonds des œuvres, mais c'était surtout pour créer de l'humour et de la camaraderie dans la séance. Évidemment, le président devait toujours s'assurer que le membre visé serait fier de payer l'amende, sinon il risquait de perdre un membre.

Un événement incontournable sous la présidence de R. Gilles Blain a été le souper-bénéfice avec Jean Béliveau. Cette grande vedette de l'équipe de hockey avec les Canadiens de Montréal avait accepté de rendre visite aux membres du Club, en majorité partisans des Canadiens. Il va sans dire que sa présence (avant l'arrivée des Edmonton Oilers) a servi à assurer le succès financier de la soirée. Cela a été un premier projet d'envergure de prélèvement de fonds dans l'histoire du Club, tout en augmentant le profil et la crédibilité de celui-ci dans la communauté en général.

Comme on le verra plus tard dans ce récit, les projets de prélèvement de fonds dans les premières années du Club étaient souvent imaginés par Maurice Dallaire, un de nos premiers membres.

LE DÉCÈS DU PÈRE JEAN PATOINE

Malheureusement, au courant de l'année 1972, le père Jean Patoine, ce grand esprit motivateur et organisateur de la francophonie albertaine, nous a quittés. Peu après son dé-

COLLABORATION SPÉCIALE DU CLUB RICHELIEU/JEAN PATOINE
HERVÉ DUROCHER

↑ Le père Jean Patoine au travail. Crédit : Courtoisie

UNE ANECDOTE INTÉRESSANTE

Le premier secrétaire du Club Richelieu était Normand Ferrier LeClerc, un jeune québécois employé par l'ACFA comme rédacteur du journal hebdomadaire *La Survivance*, aujourd'hui *Le Franco*.

Malheureusement, Normand était un nationaliste québécois qui, dans un excès d'ardeur idéologique, a publié en entier le fameux manifeste de la FLQ lors de la crise d'Octobre en 1970. Cette crise a causé la promulgation de la Loi sur les mesures de guerre qui rendait une telle publication, n'importe où au Canada, illégale.

Normand a été brusquement congédié par son employeur et le Club Richelieu a perdu un de ses premiers membres et un secrétaire très habile. Nous avons appris cinq ans plus tard que Normand, après son retour au Québec, avait lui-même présidé à la fondation d'un nouveau Club Richelieu à Montréal. Tout n'était pas perdu.

cès, et sous la présidence de R. Jacques Bernier, le Club Richelieu a parrainé l'établissement du Fonds commémoratif Jean-Patoine.

Le Club Richelieu a alors fait une collecte de fonds dans le but d'établir des bourses d'études pour de jeunes francophones. Plusieurs années plus tard, une négociation avec le gouvernement provincial a essentiellement doublé le montant du fonds. Ensuite, les fiduciaires du fonds ont transféré le fonds à la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta. Le Fonds Jean-Patoine accorde encore aujourd'hui des bourses d'études à de jeunes francophones du Campus Saint-Jean.

En plus de l'établissement de ce beau Fonds Jean-Patoine, R. Jacques Bernier a vu s'établir la tradition du bal annuel Richelieu durant sa présidence. Un souper-gala qui a été, pendant plus de dix ans, un des événements sociaux les plus prisés à Edmonton. Qui peut oublier la musique et le chant de Ghislain Bergeron et son équipe qui animaient ces soirées mémorables.

↑ Banquet Klondike. Crédit : Courtoisie

Le Fonds Jean Patoine remis à la Faculté Saint-Jean

GUY LACOMBE

EDMONTON - Le Comité de fiducie du Fonds Jean Patoine a remis à la Faculté Saint-Jean, la semaine dernière, la totalité de ce fonds qui avait été créé par le Club Richelieu d'Edmonton, en 1973, pour perpétuer la mémoire du Père Jean Patoine, O.M.I.

Grâce à ce fonds, qui atteignait au moment du transfert une valeur de plus de 16 000$ des prix en argent étaient remis annuellement à la suite de concours organisés au sein de la communauté franco-albertaine. La dernière récipiendaire avait été Mlle Lyne Rivest qui avait mérité ce prix en 1986.

Le Comité de gestion du Fonds Jean Patoine a décidé de transférer ce fonds parce que l'Université de l'Alberta a présentement accès à des fonds gouvernementaux qui lui permettent de tripler la valeur des dons qui lui sont faits.

Le Fonds Jean Patoine ne cesse donc pas d'exister: il continuera à promouvoir l'excellence chez les jeunes Franco-albertains. Ce qu'il y a de différent maintenant, c'est que le capital sera de près de 50 000$ et qu'il sera administré par l'Université de l'Alberta.

En outre, le nom du Père Jean Patoine continuera à être attaché à ce fonds, selon le désir

Jean Patoine

formellement exprimé par le Club Richelieu.

Le Père Patoine a été, en son temps, un ardent défenseur de la cause française en Alberta. Comme rédacteur de La Survivance, et directeur général de l'Association canadienne-française de l'Alberta (1953-1972), il a été mêlé de près à la revendication des droits des francophones en situation minoritaire, et son rayonnement a largement dépassé la province de l'Alberta.

Auparavant, le Père Jean Patoine avait été curé de la paroisse St-Joachim (1944-53). Il avait également été le supérieur du Juniorat St-Jean (1942-44).

↑ Le fonds Jean Patoine remis à la FSJ. Crédit : Courtoisie

LE CLUB RICHELIEU ET L'ASSOCIATION DES SCOUTS ET GUIDES FRANCOPHONES DE L'ALBERTA

Ce qui a surtout marqué la présidence de R. Jacques Bernier a été le partenariat établi entre le Club Richelieu et l'Association des scouts et guides francophones de l'Alberta.

Il faut mentionner les efforts particuliers de deux membres, soit R. père André Mercure et R. Laurent Ulliac, appuyés par Claire, l'épouse de Jacques Bernier. Ils ont œuvré longtemps au sein du mouvement scout et guide francophone.

R. père André Mercure a participé activement aux activités du Club Richelieu jusqu'à son départ de l'Alberta pour la Saskatchewan. R. Laurent Ulliac est mort accidentellement et tristement en 1982. Claire Bernier a écrit un livre au sujet du scoutisme francophone en Alberta et a joué un rôle très important dans la vie du Club Richelieu/Jean Patoine de 1990 à 2015, comme secrétaire.

Il n'est pas possible de calculer les sommes qui ont été attribuées aux diverses troupes de scouts et groupes de guides francophones, ainsi qu'à leurs cadres administratifs au cours des années. Mais il est certain qu'un bon nombre de jeunes francophones qui ont fait du scoutisme et du guidisme en Alberta dans leur langue maternelle ont participé à des activités aussi simples qu'un feu de camp et aussi mémorables qu'un voyage au plan national et même international grâce aux efforts et aux contributions du Club Richelieu.

LA LOTERIE OLYMPIQUE, UN COUP DE FOUDRE

Le nom de R. Maurice Dallaire est survenu plus tôt dans cet historique. Il a été le quatrième président du Club. Ceux qui l'ont connu se souviendront qu'il avait toujours une idée à proposer, un rêve à réaliser, un projet en marche et, surtout, un excès d'enthousiasme. Il faut dire de lui qu'il n'y avait rien à son épreuve.

Le Club s'est lancé dans un projet de loterie d'envergure pendant sa présidence. Il s'agissait d'une loterie offrant comme prix un *motorhome* Pace Arrow d'une valeur de 50 000$. Nous avions dû remettre la date du tirage pour une période de six mois afin de vendre assez de billets pour couvrir les coûts. Finalement, un gagnant, non membre du Club, a été très heureux et le Club a fait un profit modeste de moins de 1 000$.

Cette dure leçon, loin de décourager notre président intrépide, l'a plutôt motivé à découvrir de meilleures façons d'augmenter la fortune du Club. Le Club s'est alors lancé dans la vente de billets pour la loterie olympique du Canada.

Grâce à R. Maurice Dallaire, avec l'aide de Léo Paul Paradis et de Jean Paul Proulx, le prélèvement de fonds pour le Club Richelieu a atteint de nouveaux sommets. Léo Paul Paradis a ouvert la porte au Club pour obtenir une licence de distributeur de billets. Une fois la licence obtenue, le Club a engagé Jean Paul Proulx comme vendeur à temps plein. Soudainement, le fonds des œuvres du Club a vu une augmentation de 100% après la première année et de 200% après les deuxième et troisième années.

L'époque de la loterie olympique n'a duré que trois ans, car la Cour suprême du Canada a décidé que le droit d'organiser des loteries au Canada appartenait exclusivement aux gouvernements provinciaux et non au gouvernement fédéral. La loterie olympique a donc été supprimée, privant le Club Richelieu de sa source principale de financement. Heureusement, ou malheureusement, dépendant du point de vue, la loterie olympique a existé juste assez longtemps pour permettre au gouvernement fédéral - libéral - d'aider le maire Jean Drapeau à rembourser les dettes monumentales des Jeux olympiques de 1976 à Montréal.

Quelques années ont passé entre le «Bonanza» de la loterie olympique et l'arrivée en scène des casinos comme moyen de financement pour les organismes de bienfaisance en Alberta.

LE CONGRÈS SOCIAL

En juin 1973, R. Hervé et Judy Durocher, R. Maurice Dallaire et R. Roland Bonvalet ont assisté au congrès social du Richelieu International à Moncton, au Nouveau-Brunswick. Ils ont vécu toute une expérience à ce congrès où l'on goûtait non seulement aux homards, mais aussi à l'esprit Richelieu «en toute majesté».Tout cela, avec la chaleur acadienne, qui a laissé une profonde impression sur ces nouveaux arrivés de la Société Richelieu. Dès leur retour en Alberta, ils ont suggéré au club de trouver les moyens de devenir l'hôte d'un tel congrès social à Edmonton.

Il va sans dire que c'était un projet très ambitieux pour un jeune club. Néanmoins, les membres ont accepté le défi avec enthousiasme. Après des discussions bien menées par le «comité du congrès», le Richelieu International s'est embarqué dans le jeu et, deux ans plus tard, en septembre 1975, le rêve s'est réalisé.

Sous la présidence de Louis Aimé Arès, le Club Richelieu d'Edmonton recevait au-delà de 120 membres et épouses du Richelieu International pour un congrès de trois jours.

Les activités principales du congrès avaient comme but d'étaler à nos invités la beauté et la richesse économique et culturelle de notre partie du Canada. Il y avait donc, au programme, une visite des installations de sables bitumineux à Fort McMurray, une journée champêtre à Morinville et une soirée Klondike à l'hôtel Westin, pour clôturer le congrès.

Pour plusieurs de nos invités, surtout les femmes, l'excursion au West Edmonton Mall était le point culminant de la visite de la ville. Les invités ont été ravis de leur expérience, surtout du thème du Klondike tel que démontré par les photos. Plusieurs de nos membres y ont formé des amitiés de longue durée.

Ce congrès a été un grand succès et partout, dans la Société Richelieu, on en a parlé pendant de nombreuses années.

> «LE BUT DES AMENDES, PENDANT LES SOUPERS, ÉTAIT DOUBLE. LES SOMMES PERÇUES ET RAMASSÉES PAR LE "PANETIER" ÉTAIENT DÉPOSÉES DANS LE FONDS DES ŒUVRES, MAIS C'ÉTAIT SURTOUT POUR CRÉER DE L'HUMOUR ET DE LA CAMARADERIE DANS LA SÉANCE.»
> Hervé Durocher

↑ Le billet de loterie tant demandé. Crédit : Courtoisie

> «L'ÉPOQUE DE LA LOTERIE OLYMPIQUE N'A DURÉ QUE TROIS ANS, CAR LA COUR SUPRÊME DU CANADA A DÉCIDÉ QUE LE DROIT D'ORGANISER DES LOTERIES AU CANADA APPARTENAIT EXCLUSIVEMENT AUX GOUVERNEMENTS PROVINCIAUX ET NON AU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL.»
> Hervé Durocher

Hervé Durocher
Natif de Villeneuve en Alberta, Hervé Durocher termine ses études secondaires au Collège Saint-Jean en 1962. Il obtient un baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottawa en 1965 et un diplôme en droit de l'Université de l'Alberta en 1968. Il exerce le droit à Edmonton depuis 1968 et y établit son cabinet d'avocats en 1973. Il plaide devant tous les tribunaux de l'Alberta ainsi qu'à la Cour suprême du Canada. Le dévouement indéfectible que Hervé Durocher voue à sa communauté remonte à 1972 alors qu'il préside à la fondation du Club Richelieu (Club Jean Patoine). Pour en savoir plus sur Hervé Durocher : bit.ly/3IQ5AR9

Le lever du drapeau franco-albertain alors que les écoliers francophones chantent l'hymne national Ô Canada. Crédit : Arnaud Barbet

À CALGARY, UN LEVER DE DRAPEAU AUX CHŒURS D'ENFANTS

L'accès aux sports en français se fait à échelle variable au pays. Il dépend souvent de la volonté de quelques francophones de démarrer un club sportif. Mais pour les sportifs de talent, l'accès à un niveau supérieur se passe généralement en anglais.

CALGARY FRANCOPHONIE

C'est sur l'invitation du ministre de la Culture, Jason Luan, qu'une quarantaine de jeunes élèves des écoles francophones d'Airdrie et de Calgary se sont déplacés, ce vendredi 3 mars, pour célébrer la francophonie albertaine devant l'édifice du centre McDougall, le bureau du gouvernement provincial.

De nombreuses personnalités de la francophonie albertaine y étaient présentes, dont Raphaël Oulai, le secrétaire du conseil d'administration de l'ACFA régionale de Calgary, mais aussi Jean-François Roberge, le ministre québécois responsable des Relations canadiennes et de la Francophonie canadienne.

Les élèves des quatre établissements scolaires ont été acclamés par le public venu nombreux lors de leur performance choralistique, alors que le drapeau se hissait dans le ciel de Calgary.

Bravo aux élèves des écoles Sainte-Marguerite-Bourgeoys, Notre-Dame de la Paix, Notre-Dame des Vallées et l'école francophone d'Airdrie.

ARNAUD BARBET
JOURNALISTE

On reconnaît le ministre albertain Jason Luan, le ministre québécois Jean-François Roberge et le secrétaire du conseil d'administration de l'ACFA régionale de Calgary, Raphaël Oulai. Crédit : Arnaud Barbet

Le ministre Jason Luan, très fier de participer à cet évènement, n'oublie pas de rappeler que ses enfants sont allés à l'école en immersion française. Crédit : Arnaud Barbet

Le drapeau franco-albertain a une place de choix chez les élèves francophones. Crédit : Arnaud Barbet

Le drapeau est aussi sur la joue des enfants. Crédit : Arnaud Barbet

LE FESTIVAL D'HIVER FRANCO DE CALGARY, PREMIÈRE ÉDITION !

↑ Les artistes de Colouring it forward sont bien représentés. Crédit : Arnaud Barbet

↑ L'équipe de l'AJEFA est là pour vous donner de bons conseils juridiques. Crédit : Arnaud Barbet

Après 17 années, le Festival des sucres a laissé place à celui de l'hiver. Mais rassurez-vous les gourmandises étaient bien là.

CALGARY

DIVERTISSEMENT

ARNAUD BARBET
JOURNALISTE

C'est à la Cité francophone que Le Festival d'hiver franco Winterfest Calgary a accueilli toutes les communautés francophones de Calgary et ses alentours. Les enfants comme les adultes ont pu profiter de nombreux spectacles tout au long de ces deux jours de fête aux accents francophones du monde entier. Après trois ans d'absence due à la pandémie, l'ACFA régionale de Calgary et tous ses partenaires ont été très heureux de retrouver le public et vous donne rendez-vous l'année prochaine. .

↑ Des pots de fleurs de toutes les couleurs pour le printemps. Crédit : Arnaud Barbet

↑ André Varin et Marie-Claude Gagnon ont fait danser le public. Crédit : Arnaud Barbet

Retrouvez plus de photos sur lefranco.ab.ca

↑ Brisebois, la mascotte, circule dans les couloirs pour souhaiter la bienvenue à tous les festivaliers. Crédit : Arnaud Barbet

↑ Sucreries à l'érable et vox pop, de quoi se régaler et s'amuser. Crédit : Arnaud Barbet

↑ Les artisans comme les organisations étaient nombreux lors du festival. Crédit : Arnaud Barbet

C'EST LA PÉRIODE DES IMPÔTS

Vos renseignements d'électeur sont-ils à jour?

Citoyen canadien d'au moins 18 ans

Cochez «oui» sur votre **déclaration de revenus**

Soyez prêt à voter aux **élections fédérales**

elections.ca
1-800-463-6868 / 1-800-361-8935
Elections Canada

De jeunes poètes de l'école Michaëlle-Jean nous partagent leurs écrits avec une grande fierté. Merci pour cette très belle collaboration. La rédaction

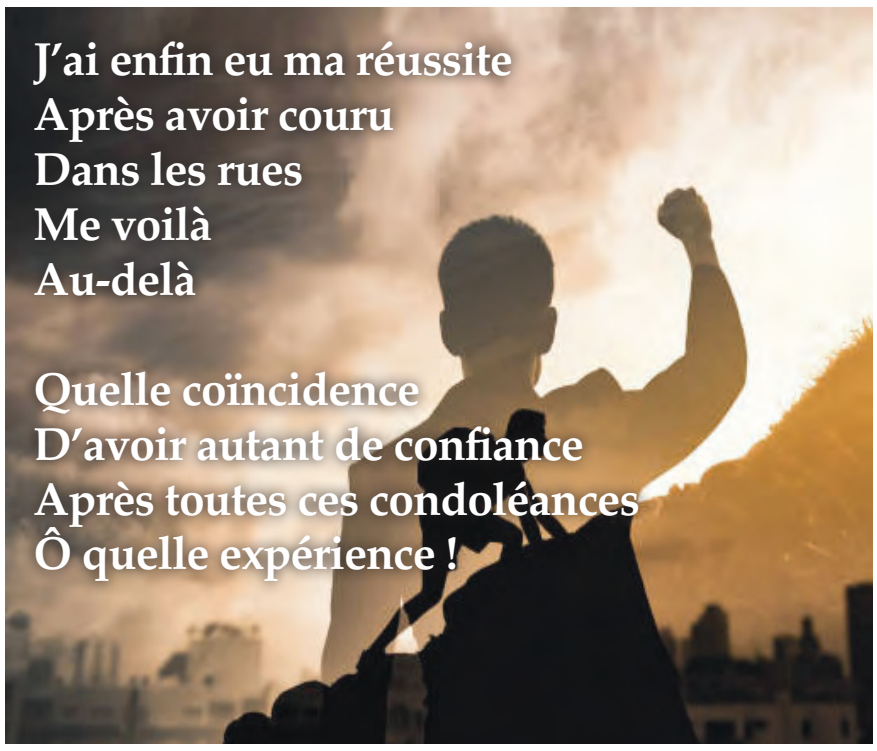
SANS TITRE

On était enfants avec des rêves
Maintenant on est des enfants qui rêvent de trêve
Sortir dehors tout le temps j'ai peur pour ma vie
Quand est-ce que je vais oublier ces ennuis
Pourquoi est-ce qu'on doit être martyrisés
Toute la force de mon âme est usée
Les rues des champs de bataille
Si juste la paix était une trouvaille

ADAM KADDOURI

Jeune poète - cours 30-2, 12e année, école Michaëlle-Jean

La raison pour laquelle j'ai choisi ce poème, c'est que chaque année, je constate que la guerre devient de plus en plus endémique, alors que, paradoxalement, on est en train de vivre dans la période la plus paisible depuis le début des temps. Mais cette paix est pourtant toujours en train d'être confisquée à d'autres personnes. Les personnes qui me font le plus de peine sont les enfants, car ils n'ont pas fait d'erreur pour recevoir ces conséquences; ce n'est pas juste de se réveiller et de trouver sa vie chamboulée.



HAMZA MOHAMED SOUGUEH

Jeune poète - cours 30-2, 12e année, école Michaëlle Jean

J'ai écrit ces poèmes pour les gens qui ont de très grands potentiels dans un domaine, mais qui ne croient pas en eux. Les deux poèmes ont la même signification. Le but de ces poèmes, c'est de partager, de ne pas se laisser influencer par les mauvaises nouvelles qui causent souvent du stress. Quand une porte se ferme, une autre s'ouvre.

OYEZ, OYEZ!

VOUS ÊTES NOS YEUX ET NOS OREILLES EN RÉGION !

POUR LIRE D'AUTRES BELLES HISTOIRES, N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA ET NOUS PARTAGER VOS TÉMOIGNAGES.

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

- **POUR CONTACTER LE JOURNAL :** DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
- **ARNAUD BARBET** RÉDACTEUR EN CHEF REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
- **ISABELLE DÉCHÈNE GUAY** RÉVISEURE
- **GABRIELLE AUDET-MICHAUD** JOURNALISTE JOURNALISTE.CALGARY@LEFRANCO.AB.CA
- **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS** MARIANNE DÉPELTEAU, ÉTIENNE HACHÉ, JULIE HILDEBRAND, TIMOTHÉE LOUBIÈRE, CAMILLE LANGLADE
- La maquette et le graphisme **ANDONI ALDASORO ROJAS**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.
Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis.
Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.

Alberta Weekly Newspapers Association
Lignes Agates Marketing
réseau.presse FIER MEMBRE
CentralWeb Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada
Canada